

Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».

CANADIAN FORCES COLLEGE / COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES
JSCP 35 / PCEMI 35

MASTER OF DEFENCE STUDY/MASTER EN ETUDE DE DEFENSE

La Russie, vers une nouvelle guerre froide ?

By /par Lcol Lacroix-Leclair
24 avril 2009

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfillment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions that the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense Nationale.

TABLE DES MATIERES

Sommaire	p3
Introduction	p4
1. Les principes de la guerre froide : définir le cadre d'analyse	p7
1.1. Les origines et les causes de la Guerre Froide	p8
1.1.1. Première condition initiale : l'asymétrie entre les deux blocs	p9
1.1.1.1. Les Etats-Unis, puissance hégémonique	p9
1.1.1.1.1. Une superpuissance économique	p9
1.1.1.1.2. Les Etats-Unis superpuissance militaire	p10
1.1.1.2. L'URSS une puissance affaiblie	p11
1.1.2. Deuxième condition initiale : l'opposition idéologique	p12
1.1.2.1. Le succès du modèle américain, vecteur d'expansion idéologique	p12
1.1.2.2. L'aura soviétique, vecteur d'expansion idéologique	p14
1.1.3. Synthèse des conditions initiales	p16
1.2. Les principes caractérisant une guerre froide	p17
1.2.1. Premier principe : les alliances politico-militaires	p17
1.2.1.1. Les alliances américaines	p17
1.2.1.1.1. Les alliances militaires	p17
1.2.1.1.2. Les alliances politiques et économiques	p19
1.2.1.2. Les alliances soviétiques	p19
1.2.1.2.1. Les alliances militaires	p19
1.2.1.2.2. Les alliances politiques et économiques	p20
1.2.1.2.3. L'enjeu européen	p21
1.2.2. Deuxième principe : la militarisation	p22
1.2.3. Troisième principe : les guerres par proxy	p23
1.2.4. Synthèse des critères d'une guerre froide	p24
2. Application des conditions et des principes a la relation actuelle entre Russes et Américains	p24
2.1. Les conditions initiales	p25
2.1.1. Première condition : l'asymétrie des blocs	p26
2.1.1.1. L'hégémonie américaine	p26
2.1.1.1.1. Hégémonie militaire	p26
2.1.1.1.2. Hégémonie économique	p27
2.1.1.2. La déroute Russe	p28
2.1.2. Deuxième condition : l'opposition idéologique	p29
2.1.2.1. L'idéologie américaine	p29
2.1.2.2. Une Russie, vecteur d'une idéologie opposée au modèle américain	p30
2.1.2.2.1. La nouvelle ligne idéologique	p30
2.1.2.2.2. Vers une nouvelle soviétisation du régime russe ?	p32
2.1.2.2.3. La participation a la réforme des institutions internationales	p34
2.2. Application des principes du cadre théorique	p35
2.2.1. Premier principe : le jeu des alliances	p35
2.2.1.1. Les alliances américaines	p35

2.2.1.2. Les alliances russes	p37
2.2.2. Deuxième principe : le retour de la militarisation	p39
2.2.2.1. La militarisation américaine	p39
2.2.2.2. La militarisation russe	p41
2.2.3. Troisième principe : les guerres par proxy	p43
2.2.4. Synthèse de l'évaluation des conditions initiales et des principes	p45
3. Les risques de mauvaise perception	p46
3.1. Les réelles intentions russes ne prônent pas une nouvelle guerre froide	p48
3.1.1. Le choc de la disparition de l'URSS, l'incapacité du gouvernement Eltsine	p49
3.1.2. Le renouveau de l'identité russe sous l'ère Poutine	p50
3.1.3. La mue de la Russie en une nouvelle puissance n'est pas achevée	p51
3.1.4. Synthèse des réelles intentions russes	p51
3.2. Un mécanisme de pensée dangereux car similaire à celui appliqué à l'Union Soviétique	p52
3.2.1. Evaluation erronée et excessive de la puissance russe et soviétique	p53
3.2.1.1. Les enseignements du passé	p53
3.2.1.2. L'évaluation du potentiel russe est aussi erronée	p54
3.2.1.3. Synthèse sur la surestimation du potentiel de nuisance russe	p56
3.2.2. Parallèle sur l'incompréhension passée et actuelle	p57
3.2.2.1. L'incompréhension américaine des intentions soviétiques	p57
3.2.2.2. Des stéréotypes de la Guerre Froide toujours vivaces, favorisant l'incompréhension américaine de la politique russe	p59
3.2.2.2.1. Les relations avec la Russie aux mains des antis soviétiques américains	p60
3.2.2.2.2. Le front antirusse mené par les medias	p61
3.2.2.3. La politique étrangère de poutine, volontairement « maladroite », facteur d'incompréhension?	p62
3.2.2.4. Synthèse sur l'erreur de perception américaine	p63
3.2.3. Les postures réactives russes et soviétiques façonnées par les Etats-Unis	p64
3.2.3.1. La posture réactive soviétique	p64
3.2.3.2. La posture réactive russe	p65
3.2.4. Des échecs similaires en termes de coopération	p67
3.2.4.1. L'échec avec les soviétiques	p68
3.2.4.2. Aujourd'hui, le coche semble avoir été une fois de plus manqué	p68
3.2.5. Les intérêts vitaux en Eurasie, une pomme de discorde dangereuse	p70
3.2.5.1. L'Europe et l'Asie, un enjeu du passé	p70
3.2.5.2. L'Eurasie de nouveau l'enjeu stratégique sécuritaire majeur pour les Etats-Unis et les Russes	p71
Conclusion	p73
Bibliographie	p76

SOMMAIRE

Les médias se font plus en plus l'écho d'une « nouvelle guerre froide» entre les Etats-Unis et les Russes. Les tensions se sont exacerbées depuis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine et de nombreux éléments rappellent les fantômes de la Guerre Froide entre Soviétiques et Américains. Une nouvelle forme de rupture idéologique semble avoir fait son apparition. La puissance hégémonique américaine apparaît vouloir écraser les volontés de puissance russe en essayant de l'encercler par le biais de nouvelles alliances. La Russie tente à son tour de réagir en recherchant de nouveaux partenaires stratégiques. Les conflits par proxy sont revenus sur la scène internationale en prenant, entre autre, la forme du chantage énergétique. La militarisation a fait son retour. Cependant, il est nécessaire de dépasser la simple analyse superficielle des événements. En effet, il n'y a rien d'insurmontable dans les relations américano-russes. Le dialogue est toujours possible tout comme la coopération. Cependant les stéréotypes de la Guerre Froide sont toujours présents dans les relations entre la Russie et les Américains. Les réels intérêts russes sont perçus comme un danger par les Etats-Unis alors que Moscou ne cherche qu'à redevenir une puissance qui compte sur la scène internationale surtout après le traumatisme subit par l'effondrement de l'Union Soviétique. Le risque est de créer une nouvelle spirale, semblable à celle qui a conduit à la première Guerre Froide. La conséquence est de favoriser l'émergence d'une « nouvelle guerre froide », fondée sur une perception erronée des intentions russes, alors qu'il n'y avait aucune raison pour qu'elle se produise.

INTRODUCTION

Winston Churchill déclarait le 5 mars 1946 à l'Université de Fulton :

« De Stettin, dans la Baltique, à Trieste, dans l'Adriatique, un rideau de fer est descendu à travers le continent [...] Je ne crois pas que la Russie désire la guerre. Ce qu'elle désire, ce sont les fruits de la guerre et une expansion illimitée de sa puissance et de sa doctrine. Mais ce que nous devons examiner [...] le moyen d'empêcher la guerre de façon permanente, et d'établir dans tous les pays, aussi rapidement que possible, les prémices de la liberté et de la démocratie»¹.

Ce discours marquait le début officiel de la Guerre froide². Ainsi, il a permis de donner un nom à la tension croissante entre l'Occident, mené par les Etats-Unis d'un côté et l'Union Soviétique de l'autre. La Guerre Froide est une période de tensions extrêmes qui a profondément marqué l'Histoire du vingtième siècle post deuxième guerre mondiale. Cette période a été caractérisée par l'affrontement entre les deux superpuissances nucléaires américaines et soviétiques. La possible dégénérescence en guerre nucléaire a mobilisé pendant plus de quarante ans les craintes et les angoisses de la population mondiale.

Cependant la guerre froide a pris fin en 1991 suite à la disparition de l'URSS. Par la suite, les années Eltsine ont marqué un recul important de la Russie sur la scène internationale. Trop préoccupé par la reconstruction du pays, miné par des problèmes économiques majeurs et un système politique gangréné par la corruption, le gouvernement russe a laissé la voie libre à l'hégémonie américaine. Certes la chute du mur de Berlin en 1989 et la déliquescence de l'empire soviétique avaient permis d'entrevoir l'espoir d'un monde meilleur au sein d'un ordre mondial enfin pacifié et apaisé par la possibilité d'un holocauste nucléaire. Cependant la politique étrangère russe a engagé un nouveau virage depuis l'arrivée de Vladimir Poutine à la tête du pays. Progressivement le président Russe, aujourd'hui premier ministre, a ramené la

¹ Winston Churchill, *Discours De Fulton* (Fulton: [1946]).

² Le terme de « Guerre froide » a d'ailleurs été popularisé par un journaliste américain en 1947 du nom de Walter Lippmann .
Sophie Chautard, *La Guerre Froide: Les Origines, Les Enjeux, Les Moments Clés* (Levallois-Perret: Groupe Studyrama, 2007), p. 58.
A l'époque, il ne se doutait sûrement pas que cette expression allait passer à la postérité.

Russie à la une des médias du monde entier. La récente intervention de l'armée russe en Géorgie rappelle l'époque de la toute puissante Armée Rouge qui ne tolérait pas que l'autorité de Moscou soit menacée ou remise en question. Nombreux sont les éléments, tant d'un point de vue politique, économique ou militaire, qui amènent des spécialistes et les médias à parler de plus en plus souvent de « nouvelle guerre froide »³ .

Il est alors légitime de se demander si le terme « nouvelle guerre froide » est approprié dans le contexte géopolitique actuel. La guerre froide entre occidentaux et la Russie est-elle de retour ? Ne s'agit-il pas d'une perception inexacte voire erronée de la situation dans laquelle la Russie se trouve ?

Cet essai a pour but de montrer qu'il n'y a pas de « nouvelle guerre froide »⁴. Certes des tensions, des conflits d'intérêts existent entre les Américains et les Russes qui rappellent les caractéristiques de la Guerre Froide. Ainsi, leurs relations peuvent rappeler celles qu'avaient l'URSS et les Etats-Unis à cette époque. Cependant il est nécessaire d'approfondir la réflexion car les similitudes ne sont qu'apparentes. En effet, les Américains ne comprennent ni les aspirations russes ni leurs comportements qui sont axés sur la reconnaissance internationale. Ils sont profondément ancrés dans un schéma de pensée stéréotypé par les années de conflit idéologique avec l'URSS. Les Russes, pour leur part ont un comportement ambigu, difficile à décrypter et qui par bien des égards rappelle celui de l'URSS. Le danger est, donc, de favoriser une prophétie auto-réalisatrice : à force de se persuader qu'une situation est réelle, ses conséquences le deviennent. Ainsi, en se convainquant que les Russes

³ Fabrice Nodé-Langlois, "Washington-Moscou: Retour à La Guerre Froide," *Le Figaro* (3 mars, 2008), <http://www.lefigaro.fr/international/2008/09/04/01003-20080904ARTFIG00003-washington-moscou-retour-a-la-guerre-froide-.php>.

⁴ Condolezza Rice, "Rice: Pas De Guerre Froide Entre Les Etats-Unis Et La Russie," <http://www.ladepeche.fr/article/2008/08/20/471558-Rice-pas-de-nouvelle-guerre-froide-entre-Russie-et-Occident.html> (accessed 03/27, 2009).

cherchent une confrontation du type de celle de la Guerre Froide, elle risque bien finalement d'arriver.

Afin de mener à bien la démonstration, ce papier s'articulera en trois volets. Le premier a pour vocation de définir les principes fondateurs de la Guerre Froide. Cette partie doit définir les caractéristiques intrinsèques de cette période historique ce qui permettra de bâtir le cadre d'analyse utilisé dans le deuxième volet. La deuxième partie a pour objectif de mettre en évidence les similitudes entre les caractéristiques d'une guerre froide identifiées précédemment dans le modèle théorique et un certain nombre de caractéristiques des relations américano-russes actuelles. Enfin le troisième volet viendra nuancer les conclusions précédentes. Ainsi, il mettra un bémol sur les conclusions du deuxième volet. Il comparera les évènements actuels et ceux de la Guerre Froide afin de démontrer que les éléments, permettant de dire qu'une « nouvelle la guerre froide » est de retour, doivent être pris avec la plus grande prudence. La perception et les stéréotypes de pensée favorisent le mécanisme de spirale dans les relations internationales. C'est précisément ce qui c'est passé entre les Soviétiques et les Américains, un processus identique peut se reproduire aujourd'hui et avoir des conséquences dramatiques.

1. LES PRINCIPES DE LA GUERRE FROIDE : DEFINIR LE CADRE D'ANALYSE

A la fin de la deuxième mondiale, les Américains apparaissent comme les champions du monde libre⁵. Les valeurs, prônées et véhiculées par les Etats-Unis ont vaincu le totalitarisme représenté par le Fascisme et le Nazisme. Galvanisés par leur succès, les Etats-Unis vont s'appuyer sur leur suprématie technologique et militaire pour s'ériger en tant que nouveau champion de la défense de la démocratie et de la paix à travers la planète. L'URSS, quant à

⁵ Sylvie Chautard, *La Guerre Froide: Les Origines, Les Enjeux, Les Moments Clés*, p. 38.

elle, sort épuisée par les années de guerre. Ainsi dès les années 1945 et 1946, les relations s'enveniment entre les deux grands vainqueurs de la deuxième mondiale. Les deux alliés présentent alors des contrastes qui semblent insurmontables et présents dans tous les domaines : idéologique, politique, économique et culturel⁶.

Mais que signifie réellement le terme de Guerre froide ? Quelles en sont les origines, les caractéristiques, les principes et les manifestations ?

L'objectif de cette partie est de définir de manière générique ce qu'est une guerre froide en s'appuyant sur l'étude de la première Guerre Froide. Pour atteindre ce but, il est nécessaire d'en étudier les causes, les origines et d'en extraire les principales manifestations et conséquences, sans pour autant rentrer dans une analyse chronologique. L'étude se focalisera sur le début de la Guerre Froide pour mettre en évidence les facteurs qui ont favorisé son apparition. L'analyse des évènements se poursuivra jusque dans les années 1980, afin de mettre en exergue ses principes et ses manifestations. Ainsi, cette étude doit permettre de montrer, dans le troisième volet de cette dissertation, que le mécanisme qui a conduit à la première Guerre Froide, est entrain de se reproduire et risque de mener aux mêmes conséquences : l'émergence d'une « nouvelle guerre froide » bien réelle. Elle doit aussi permettre d'évaluer la pertinence de cette expression pour caractériser les relations actuelles entre la Russie et les Etats-Unis. Cette évaluation sera menée dans le deuxième volet de cette dissertation.

L'analyse de la Guerre Froide, menée dans cette partie doit ainsi conduire à l'axiome suivant : une guerre froide trouve ses racines dans une opposition idéologique, exacerbée initialement par la position d'infériorité de l'un des protagonistes. L'affrontement, qui en découle, favorise un système d'alliances politico-militaires qui doit permettre à chacun des

⁶ Ibid., p. 39.

protagonistes d'augmenter sa sphère d'influence et de juguler l'avance de l'autre. Pour mener à bien cette politique, chaque bloc s'appuie sur la course à l'armement et les guerres par proxy.

Cette partie sera naturellement divisée en deux volets. La première se concentrera sur les origines de la Guerre Froide alors que la seconde se focalisera sur ses manifestations les plus pertinentes.

1.1. Les origines et les causes de la Guerre Froide

Le but de cette sous-partie est de mettre en évidence les principales causes qui ont conduit à la Guerre Froide, il s'agit ainsi de définir l'état des lieux, les conditions initiales avant qu'elle ne fut effective. Les éléments mis en valeur permettront d'examiner subséquemment si les mêmes conditions sont remplies aujourd'hui entre Américains et Russes.

En se focalisant sur les années qui ont suivie la deuxième guerre mondiale, il est possible d'affirmer que la Guerre Froide a été favorisée par deux éléments déterminants : l'asymétrie, née de l'hégémonie américaine, et l'opposition entre la vision capitaliste des Américains et la vision communiste des Soviétiques qui va les pousser entrer en compétition. Ainsi, d'une manière plus générique, une guerre froide doit trouver ses sources dans deux facteurs principaux : l'asymétrie entre deux nations et leur opposition idéologique sur un modèle de société que chaque bloc tente d'étendre à la planète.

Pour démontrer la pertinence de ces deux éléments, la première partie évaluera les puissances respectives des Etats-Unis et l'URSS. La seconde partie, quant à elle, analysera l'opposition idéologique entre les deux grands vainqueurs de la guerre.

1.1.1. Première condition initiale : l'asymétrie entre les deux blocs

L'asymétrie est née du fait que les Américains sont devenus à la fin de la deuxième guerre mondiale une superpuissance alors que l'URSS en est sortie ravagée.

1.1.1.1. Les Etats-Unis, puissance hégémonique

A la fin de la deuxième guerre mondiale, les Etats-Unis sont devenus une superpuissance en s'appuyant sur leur impressionnante réussite économique et sur leur outil militaire désormais sans aucune concurrence.

1.1.1.1.1. Une superpuissance économique

Les Etats-Unis ont mis à profit la deuxième guerre mondiale pour développer et affirmer leur économie. La libre entreprise, associée à l'existence de puissantes compagnies et à la concentration des moyens financiers, leur a permis de mettre en place une production intensive. Cette production a concerné à la fois l'agriculture, l'industrie et le commerce⁷, elle les a propulsés au rang de première puissance économique mondiale. La population américaine a augmenté de 131 millions à 140 millions, mais le facteur le plus intéressant est le PIB qui est passé de 90 milliards de dollars en 1939 à 211 milliards de dollars en 1945⁸. Les Etats-Unis disposaient alors de la moitié de la capacité de production du monde⁹. La concurrence passée (Japon et Europe occidentale) a été laminée et le Dollar est devenu la monnaie de référence. D'un point de vue économique, les Etats-Unis sont devenus le leader

⁷ Ibid.

⁸ Joseph Smith, *The Cold War, Second Edition 1945-1991* (Malden: Blackwell Publishers Inc, 1998), p. 5.

⁹ P. Melvyn Leffler and S. David Painter, *Origins of the Cold War: An International History-Second Edition*, eds. P. Melvyn Leffler and S. David Painter (New York: Routledge, 2005), p. 3.

mondial incontesté. Leur hégémonie va être pérennisée en façonnant dans le sens de leurs intérêts les organismes financiers qui allaient émerger après la fin des hostilités.

Pour continuer d'asseoir leur suprématie, les Etats-Unis ont mis en place un système mondial qui leur était favorable : tout d'abord la charte de l'Atlantique intégrait les grandes thèses économiques libérales chères aux économistes américains. En effet, elle prônait la liberté de circulation tant des marchandises que des capitaux et de ce fait limitait le recours des Etats au protectionnisme¹⁰. Ainsi, les produits américains étaient particulièrement favorisés car il n'y avait pas ou peu de concurrence et les pays qui voulaient développer tout de même leurs propres produits ne pouvaient les protéger en usant d'un protectionnisme interdit. Ensuite, la création du SMI (système monétaire international) permettait au Dollar d'assurer son hégémonie¹¹. En effet, les accords de Bretton Woods, dont le SMI découlait, instaurait la libre convertibilité des monnaies entre elles ce qui conduisait à la libération des échanges. Or l'étalon de référence pour toutes les monnaies était l'or : les Etats-Unis disposaient d'un immense stock qui leur permettait d'assurer leur domination monétaire.

L'hégémonie américaine ne se limitait pas exclusivement au domaine économique, elle englobait aussi le domaine militaire.

1.1.1.1.2. Les Etats-Unis superpuissance militaire

Les Etats-Unis ont profité de la dynamique créée par les besoins de la guerre pour développer leurs capacités technologiques¹². L'entrelacement entre l'industrie, les besoins militaires et la recherche leur ont permis de prendre une considérable avance sur les autres

¹⁰ Chautard, *La Guerre Froide: Les Origines, Les Enjeux, Les Moments Clés*, p. 41.

¹¹ Ibid., p. 41.

¹² Le décryptage des machines à coder allemande allait permettre de maîtriser la technologie nécessaire à la découverte des ordinateurs. Ibid., p. 43.

pays. L'une de ses manifestations la plus spectaculaire a été l'explosion de la bombe atomique à Hiroshima et Nagasaki durant l'été 1945. Ainsi sa maîtrise exclusive de l'arme atomique allait conduire le monde et en particulier les Soviétiques, à penser que les Etats-Unis étaient invincibles¹³. Les Etats-Unis estimaient que leur avantage nucléaire leur permettait de dissuader tout adversaire potentiel de venir les défier. Adversaire, que l'installation de base à travers le monde, devait permettre d'effrayer.¹⁴ Ils avaient ainsi la capacité de projeter et de bombarder à longue distance. Sa marine dominait les mers, son armée de l'air les airs¹⁵. Sa suprématie militaire était devenue indiscutable.

Les Etats-Unis sont donc ressortis renforcés à la fin de la deuxième guerre mondiale. Les puissances coloniales françaises et britanniques, qui avaient dominé la planète, se sont effacées au profit de la nouvelle superpuissance américaine qui affirmait jour après jour son leadership mondial. L'URSS, quant à elle, était dans une situation cependant bien différente.

1.1.1.2. L'URSS une puissance affaiblie

Le sort de l'URSS à la fin de la deuxième guerre mondiale est différent de celui des Etats-Unis qui ont profité de la guerre mondiale pour détrôner les Japonais et les Britanniques. L'économie soviétique a été laminée et malgré sa force militaire, l'URSS est en position d'infériorité par rapport aux Américains.

L'URSS est sortie ruinée et anéantie des années de guerre. Sa situation tant sociale qu'économique était désastreuse. Elle avait subi les plus importantes pertes parmi tous les pays ayant participé à la guerre avec plus de 20 millions de personnes tuées¹⁶. La population

¹³ Ibid., p. 43.

¹⁴ Ibid., p. 44.

¹⁵ Leffler and Painter, *Origins of the Cold War: An International History-Second Edition*, p. 3.

¹⁶ Smith, *The Cold War, Second Edition 1945-1991*, p. 4.

devait faire face à la famine. Les terres ont été dévastées, des villages rasés et les infrastructures ont été détruites par l'occupation allemande. L'outil industriel, quant à lui, a été consacré exclusivement à l'effort de guerre si bien que les biens de grande consommation et les biens d'équipement faisaient défaut.¹⁷ L'économie soviétique ne représentait que le quart de celle des Etats-Unis¹⁸. En outre, la situation économique s'était dégradée dès mai 1945 lors de la suspension des subventions américaines destinées à soutenir l'économie soviétique pendant la guerre¹⁹.

L'étude de la situation géopolitique dès la fin de la deuxième guerre mondiale a permis de mettre en évidence la suprématie américaine, tant d'un point de vue économique que militaire, sur l'Union soviétique. Ainsi, l'une des premières conditions d'une nouvelle guerre froide, qui sera l'un des principes auxquels se référera le deuxième volet de cet essai, est le déséquilibre entre deux nations dont l'une est en position hégémonique. L'étude des puissances respectives des Etats-Unis et de l'Union Soviétique avant la Guerre Froide, a permis de mettre en évidence la première condition initiale nécessaire à une guerre froide. La partie suivante a pour vocation d'en définir une supplémentaire pouvant y contribuer.

1.1.2. Deuxième condition initiale : l'opposition idéologique

Cette sous-partie entend mettre en évidence la deuxième cause principale d'une guerre froide à savoir la présence de deux idéologies contradictoires. Les Etats-Unis et l'URSS se sont affrontés car ils proposaient chacun une idéologie opposée et à vocation planétaire. L'un proposait une vision capitaliste, l'autre une vision communiste. Chacun des deux protagonistes, bénéficiant d'une immense aura à la fin de la deuxième guerre mondiale,

¹⁷ Chautard, *La Guerre Froide: Les Origines, Les Enjeux, Les Moments Clés*, p. 47.

¹⁸ Leffler and Painter, *Origins of the Cold War: An International History-Second Edition*, p. 4.

¹⁹ Chautard, *La Guerre Froide: Les Origines, Les Enjeux, Les Moments Clés*, p. 47.

entend étendre son influence. Le but de cette partie n'est pas d'expliquer la différence entre les deux idéologies mais de montrer leur propension à l'expansion. Jdanov avait par ailleurs noté cet élément dans son discours du 5 octobre 1947 lors de la réunion des partis communistes en Pologne²⁰.

1.1.2.1. Le succès du modèle américain, vecteur d'expansion idéologique

Les Etats-Unis apparaissent aux yeux des peuples comme un modèle de démocratie²¹. Les forces américaines ont suscité l'admiration des populations libérées. Ces populations, pour la plupart opprimées par les années de guerre, ont été attirées par le modèle de vie américain. Les chewing-gums, le Coca-cola arrivaient en force en Europe²². Le peuple américain apparaissait comme un peuple riche, consommant à volonté et disposant de loisirs. La culture américaine se répandait alors de manière passive. Cependant, les Etats-Unis allaient exploiter l'attraction qu'avaient les populations pour répandre leur influence économique et idéologique. Ils avaient entamé une réelle démarche proactive de diffusion de leur modèle de société. De nombreux pays se mettaient à consommer à l'américaine, offrant un énorme marché aux entreprises qui leur permettait d'écouler leur production de masse²³.

Plusieurs éléments venaient soutenir la perception d'une société américaine idéale : tout d'abord, la liberté d'expression qui était explicitement défendue dans la constitution. Ainsi les peuples opprimés par les dictatures y étaient particulièrement sensibles. Ensuite, les

²⁰ Extrait du discours mettant en évidence la propension à l'expansionnisme : « le but que se donnent les États-Unis est l'établissement de la domination mondiale de l'impérialisme américain. C'est aux partis communistes qu'incombe le rôle historique de se mettre à la tête de la résistance au plan américain d'asservissement de l'Europe ».

²¹ Ibid., p. 41.

²² Samuel Huntington a traité de cet aspect de l'occidentalisation des pays suite à la victoire des Américains et de l'influence de « l'American Way of Life ». P. Samuel Huntington, *Le Choc Des Civilisations* (Paris: Odile Jacob, 1997), 402.

²³ Chautard, *La Guerre Froide: Les Origines, Les Enjeux, Les Moments Clés*, p. 44.

institutions démocratiques américaines étaient stables²⁴. Enfin, la société américaine s'était construite grâce aux immigrations successives de toutes origines qui ont conduit à une grande vigueur des valeurs de pluralisme et de liberté²⁵. Tous ces éléments faisaient que le modèle américain était le modèle auquel s'identifiaient ou aspiraient de nombreuses populations d'après-guerre.

Le modèle politique américain jouissait d'une énorme aura de confiance à la fin de la guerre, fortement soutenu par la personnalité et le prestige du président Roosevelt²⁶. Roosevelt croyait fermement que les Américains avaient l'obligation de restaurer la paix et la prospérité à travers le monde²⁷. « L'American Way of Life » allait ainsi se propager à toute la planète²⁸. Les Etats-Unis utilisaient leur aura pour disperser leur modèle culturelle et social.

Tout comme les Etats-Unis, l'URSS jouissait elle aussi d'un énorme prestige qui a servi de catalyseur à la dispersion de l'idéologie communiste et qui a soutenu la volonté d'expansion du modèle communiste.

1.1.2.2. L'aura soviétique, vecteur d'expansion idéologique

Joseph Staline bénéficiait d'un immense prestige essentiellement fondé sur les réussites de l'Armée Rouge²⁹. La victoire de Stalingrad en février 1943 a contribué au renversement du cours de la guerre et a déclenché l'admiration envers l'Armée Rouge qui avait combattu plus de 200 divisions allemandes sur le sol russe. En outre le peuple

²⁴ Ibid., p. 41.

²⁵ Il ne faut toutefois pas omettre les abus de puritanisme et du ségrégationnisme dans la société américaine.

²⁶ Le président Roosevelt a cumulé trois mandats.

²⁷ Smith, *The Cold War, Second Edition 1945-1991*, p. 5.

²⁸ Chautard, *La Guerre Froide: Les Origines, Les Enjeux, Les Moments Clés*, p. 44.

²⁹ Ibid., p. 45.

soviétique sortait vainqueur d'une guerre traumatisante en raison des lourds tributs économiques et humains payés. Mais au-delà du prestige de l'URSS, favorisé par la victoire militaire, c'est le prestige du communisme qu'il convient d'examiner comme catalyseur de l'expansion de l'idéologie soviétique.

En effet l'action des communistes a été particulièrement efficace dans la Résistance. Si bien qu'un mouvement pro communiste s'y est développé à l'image des écrivains comme Paul Eluard, Louis Aragon ou des artistes comme Pablo Picasso³⁰. De ce fait, l'électorat communiste était en pleine expansion en Europe si bien que les partis communistes s'orientaient désormais vers la prise de pouvoir en Italie et en France en particulier³¹. Le succès électoral a été immédiat dans les démocraties de l'Europe de l'Est du fait de la présence des forces soviétiques et du prestige dont bénéficiait Moscou. La libération des pays de l'est de l'Europe s'est donc suivie d'une prise de contrôle des structures à la fois politiques et économiques par les communistes.

Ainsi, un fort sentiment communiste est apparu alors en Europe. Il rejetait en masse la Démocratie d'avant-guerre car elle s'était montrée particulièrement incapable de contrer le Nazisme en 1938 et car elle avait laissé la porte ouverte à « un capitalisme décadent et sectaire »³². Le communisme apparaissait comme l'idéologie qui permettait de vaincre l'oppression et le fascisme. Cette notion allait être récupérée par les nationalistes des pays colonisés qui allaient en faire un leitmotiv pour leur accession à l'indépendance³³. Le développement du communisme permettait surtout de s'opposer au capitalisme, symbolisé par

³⁰ Ibid., p. 46.

³¹ L'Italie a été marquée par 20 années de fascisme et le communisme a participé activement à la Résistance en France. Ibid.

³² Ibid., p. 46.

³³ Ibid., p. 47.

les puissances anglo-saxonnes³⁴. Son expansion participait ainsi à la construction de deux blocs idéologiques.

1.1.3. Synthèse des conditions initiales

L'analyse historique de la période juste avant la Guerre Froide a permis d'extraire deux principes fondamentaux qu'il est possible de qualifier de pré-conditions nécessaires à la naissance d'une guerre froide. Ils concernent l'asymétrie au niveau des capacités tangibles militaires et économiques, d'une part et d'autre part l'opposition idéologique équilibrée entre deux puissances.

Les conditions initiales ayant été définies pour le cadre d'analyse, il est désormais nécessaire d'étudier les manifestations de la Guerre Froide afin d'en extraire des critères de référence nécessaires aux études subséquentes.

1.2. Les principes caractérisant une guerre froide

« Je ne crois pas que la Russie désire la guerre. Ce qu'elle désire, ce sont les fruits de la guerre et une expansion illimitée de sa puissance et de sa doctrine. Mais ce que nous devons examiner ici aujourd'hui, alors qu'il est encore temps, c'est le moyen d'empêcher la guerre de façon permanente, et d'établir dans tous les pays, aussi rapidement que possible, les prémices de liberté et de la démocratie »³⁵.

Tel s'était prononcé Winston Churchill quant aux actions à entreprendre pour contrer l'expansion du communisme sur la planète. L'Histoire montra que les Américains ont suivi ses conseils. En effet, sans en arriver à un conflit frontal, l'affrontement entre les soviétiques et Les Etats-Unis allait prendre différents aspects.

³⁴ Discours du 5 octobre 1947 de Jdanov : « les États-Unis sont la principale force dirigeante du camp impérialiste. L'Angleterre et la France sont unies aux États-Unis et marchent comme des satellites en ce qui concerne les questions principales, dans l'ornière de la politique impérialiste des États-Unis [...] Les forces anti-impérialistes et antifascistes forment l'autre camp. L'URSS et les pays de la démocratie nouvelle en sont le fondement ».

³⁵ Churchill, *Discours De Fulton*.

Le but de cette partie est d'analyser ces aspects afin d'en extraire des principes génériques gouvernant une situation typique de guerre froide. Ces principes s'ajouteront à ceux retenus précédemment afin compléter le cadre d'analyse et de référence.

Ainsi, la réflexion doit mettre en évidence quatre manifestations majeures permettant de caractériser une guerre froide : les alliances politico-militaires, la militarisation, les guerres par proxy.

1.2.1. Premier principe : les alliances politico-militaires

Les alliances politico-militaires sont la conséquence de la compétition entre Washington et Moscou pour étendre leur sphère d'influence et préserver leur sécurité.

1.2.1.1. Les alliances américaines

1.2.1.1.1. Les alliances militaires

De nombreuses nations ont été attirées par le parapluie nucléaire offert par les Américains et par le style des Etats-Unis. Nombreux se sont alliés avec eux au sein de l'OTAN, afin de contrer la menace militaire soviétique.

L'arrivée au pouvoir des communistes en Pologne a discrédité Staline auprès du gouvernement américain et a renforcé leurs craintes sur ses réelles intentions³⁶. En effet, Staline avait promis à la conférence de Yalta la mise en place d'élections libres, il a manifestement menti. Ainsi Les Etats-Unis sont devenus méfiants quant à ses réelles intentions. Ils ont estimé que la menace militaire soviétique était bien réelle suite aux événements de Prague et du blocus de la ville de Berlin. La doctrine Truman se tournait alors vers les moyens d'empêcher militairement l'Union Soviétique d'agir contre l'Europe.

³⁶ Smith, *The Cold War, Second Edition 1945-1991*, p. 13.

Le 4 avril 1949 est ainsi créée l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord qui comprenait à sa naissance 12 Etats³⁷. Cette organisation visait à assurer la paix des Etats signataires grâce à un système de sécurité collective. L'article 5 permettait ainsi de soutenir militairement un des membres qui subissait une agression³⁸.

Les alliances ne se limitaient pas seulement à l'Europe mais à l'ensemble de la planète. En Asie, la guerre de Corée associée à l'acquisition de la bombe atomique par les Soviétiques en 1949 et le basculement de la Chine dans le camp communisme faisaient craindre une expansion du modèle soviétique en Asie. En septembre 1951, les Etats-Unis signèrent un pacte de sécurité avec le Japon qui avait suivi l'alliance entérinée avec les Philippines. D'autres traités de sécurité et d'alliance ont été signés en 1953 avec la Corée du Sud, puis en 1954 avec le Sud-Viêtnam, Taiwan et le Pakistan. L'OTASE (organisation du traité d'Asie du Sud-est) regroupait huit pays, dont les Etats-Unis et disposait d'une clause de défense commune similaire à l'article 5 de l'OTAN.

Le Proche-Orient était aussi concerné car il s'agissait pour les Etats-Unis de contrer l'extension du communisme depuis les frontières au sud de l'Union Soviétique. Ainsi, les Etats-Unis, la Grande Bretagne, la Turquie, l'Irak, l'Iran et le Pakistan ratifièrent le traité de Bagdad au mois de février 1955. Enfin, bien que l'Amérique latine ne fût pas intégrée au système des alliances et autres traités, les Américains considéraient qu'elle devait rester leur « chasse gardée »³⁹.

Les alliances américaines concernaient aussi le domaine politique et économique.

1.2.1.1.2. Les alliances politiques et économiques

³⁷ Etats-Unis, Canada, France, Angleterre, Benelux, Italie, Norvège, Danemark, Islande et Portugal.

³⁸ Chautard, *La Guerre Froide: Les Origines, Les Enjeux, Les Moments Clés*, p. 78.

³⁹ *Ibid.*, p. 99.

Les Etats-Unis s'allièrent économiquement avec les Européens afin d'endiguer l'expansion du communisme en Europe⁴⁰. Pour éviter cette éventualité, ils décidèrent d'agir et lancèrent le plan Marshall qui devenait l'instrument de politique américaine destiné à contrer le communisme en Europe⁴¹. Cette politique se matérialisa par de l'aide militaire, économique et financière pour tous les pays qui avaient fait le choix de contrer les avancées de l'URSS. Diamétralement opposée à la doctrine Monroe qui imposait l'isolationnisme aux Etats-Unis, la politique d'endiguement (Containment) ou encore doctrine Truman était devenue l'instrument politico-économique américain pour repousser le communisme.

Pour qu'il y ait un affrontement entre deux blocs, il fallait qu'il existe, de part et d'autre de la ligne de confrontation, la création d'alliances politico-militaires. Les Américains l'ont mise en œuvre tout comme les Soviétiques. C'est ce que propose d'explicitier la sous-partie suivante ainsi le premier principe sera validé.

1.2.1.2. Les alliances soviétiques

1.2.1.2.1. Les alliances militaires

L'URSS s'inquiétait de l'évolution en Europe. La création de l'OTAN, l'émergence de l'Union Européenne et le projet de Communauté Européenne de Défense allaient pousser l'URSS à répliquer en créant le pacte de Varsovie le 14 mai 1955. Le pacte de Varsovie, qui s'était fortement inspiré de la structure de l'OTAN, regroupait l'URSS et sept autres pays : l'Albanie, la Bulgarie, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la République démocratique allemande et la Roumanie. La création du pacte de Varsovie, dont Moscou était à la tête, permettait à l'URSS de rivaliser avec l'OTAN ce qui lui conférait un poids stratégique

⁴⁰En effet, l'Europe est sortie économiquement et politiquement meurtrie de la guerre. Le marché noir, les pénuries couplées à l'inflation galopante faisaient peur aux Etats-Unis qui craignaient que l'Europe ne bascule dans le camp socialiste. Smith, *The Cold War, Second Edition 1945-1991*, p. 16.

⁴¹ L'idée du plan Marshall était de redynamiser les économies nationales, permettant de redonner de l'espoir aux populations et contribuant ainsi à supprimer le terreau du communisme qu'était le désespoir. Ibid., p. 16.

indiscutable. En outre cette alliance améliorerait son contrôle politique sur les pays satellites en lui permettant d'intervenir pour rétablir l'ordre, ce qui fut le cas en Hongrie en 1956 ou lors du printemps de Prague en 1968⁴².

Les alliances soviétiques concernaient aussi le domaine politique et économique.

1.2.1.2.2. Les alliances politiques et économiques

Andreï Jdanov, secrétaire du comité central, devint l'instigateur de la doctrine soviétique. Dès l'automne 1947, les autorités Russes décidèrent de contrer l'impérialisme américain et entendaient donner une nouvelle impulsion au monde communiste pour lutter de manière plus ferme contre le capitalisme. Ainsi, le comportement des partis communistes d'Europe devait se radicaliser et se montrer moins conciliant. C'est en tout cas ce que prônait la conférence de Szlarska Poreba qui s'est réunie aux mois de septembre et d'octobre 1947, sous l'impulsion de Jdanov et Malenkov. Cette conférence réunissait les partis communistes d'Europe de l'Est et ceux de l'Allemagne de l'Est. A l'occasion, Jdanov déclara : « le monde est divisé en deux camps, l'un socialiste, l'autre capitaliste, le premier pacifiste, le second impérialiste »⁴³. Les conséquences de cette conférence ont été, tout d'abord, la création du Kominform⁴⁴. Ensuite, pour maintenir son ascendant sur les nouvelles démocraties populaires, Moscou multiplia les traités d'accords bilatéraux dans les domaines militaires et civils. Ainsi, l'Union Soviétique réagissait à la création du plan Marshall qu'elle considérait comme une menace sur leur contrôle en Europe de l'Est⁴⁵, en créant le COMECON (conseil

⁴² Chautard, *La Guerre Froide: Les Origines, Les Enjeux, Les Moments Clés*, p. 112.

⁴³ Ibid., p. 60.

⁴⁴ Créé le 5 octobre, il devient l'instrument de la propagande des partis communistes ; il est, en outre, censé fédérer l'action de tous les partis communistes et de les uniformiser sur le modèle de l'Union Soviétique Ibid., p. 61.

⁴⁵ La Pologne, le Tchécoslovaquie et la Hongrie avaient exprimé leurs volontés de participer au plan Marshall.

d'assistance économique et mutuelle)⁴⁶. Le but était de renforcer les alliances économiques des pays satellites ce qui permettait de maintenir le glacis en Europe centrale⁴⁷.

1.2.1.3. L'enjeu européen

Il est nécessaire de rappeler que le mécanisme des alliances a eu pour but premier de limiter l'influence de l'adversaire et d'étendre sa propre sphère d'influence. Ainsi, les enjeux majeurs de cette lutte ont été l'Europe, partagée en deux camps puis l'Asie et le reste du monde. D'une manière plus condensée, il est possible d'assimiler l'enjeu géographique majeur de la Guerre Froide au contrôle de la zone Eurasiatique. Cet élément doit rester à l'esprit du lecteur pour comprendre le nouvel enjeu géographique de la « nouvelle guerre froide » qui sera explicité ultérieurement. Les Etats-Unis et l'URSS se sont engagés dans un processus d'extension de leur influence et de protection vis-à-vis de l'autre.

Ainsi, cette sous-partie a permis de mettre en évidence l'un des principes d'une guerre froide à savoir la création d'un système d'alliances politiques, économiques et militaires. L'extension de la sphère d'influence se matérialise par la compétition dans la recherche de partenaires, cependant cela n'est pas suffisant pour assurer la survie en cas d'agression armée. Cet élément, va permettre de mettre en évidence le deuxième principe qui est la militarisation.

1.2.2. Deuxième principe : la militarisation

⁴⁶ Le rôle du COMECON est d'aider les pays des démocraties populaires à planifier leur économie à la façon soviétique. Moscou entend en outre maintenir son emprise sur ses pays satellites. Smith, *The Cold War, Second Edition 1945-1991*, p. 18.

⁴⁷ Chautard, *La Guerre Froide: Les Origines, Les Enjeux, Les Moments Clés*, p. 80.

La militarisation est un principe qui a rythmé la Guerre Froide dès sa naissance. Tant les Etats-Unis que l'URSS ont essayé tour à tour de prendre l'ascendant sur l'autre en développant un arsenal toujours plus perfectionné, efficace et dangereux.

La course aux armements trouva sa source dans le déséquilibre causé par la maîtrise exclusive de la bombe atomique par les Américains. Dès 1949, l'URSS détenait à son tour la technologie nucléaire rendant caduque l'avantage américain. Un évènement auquel ils ne s'attendaient pas avant dix ans et qui était concomitant avec le basculement de la Chine dans le communisme. Cet évènement allait les pousser dans la voie de la militarisation. Ainsi le conseil de sécurité nationale lança le rapport NSC-68 qui établissait que les forces armées américaines ne disposaient pas des capacités requises pour contrer l'envie de domination mondiale des Soviétiques⁴⁸. Le corollaire de ce rapport était la nécessité pour les Américains de se lancer dans un programme de militarisation intensif. La guerre de Corée a servi de prétexte à l'augmentation des crédits de défense. L'invasion du nord coréen fit craindre que la même chose se produise en Europe avec l'Allemagne. L'objectif du rapport était de faire passer le budget militaire de 13 à 50 milliards de dollars et d'y consacrer 20% du revenu national⁴⁹. Le monopole de la bombe atomique ayant disparu, la solution passa par un accroissement des forces terrestres de l'OTAN en Europe⁵⁰.

La conséquence de la création de l'OTAN a été le renforcement des troupes au sol en Europe qui auguraient une volonté de domination du monde de la part des anglo-américains, poussant Staline, à son tour, à s'engager dans la voie de la militarisation. Ainsi, l'effectif de l'Armée Rouge passa de 2.8 millions d'hommes en 1948 à 5 millions en 1953⁵¹. La

⁴⁸ Smith, *The Cold War, Second Edition 1945-1991*, p. 34.

⁴⁹ André Fontaine, *De La Guerre De Corée à La Crise Des Alliances 1950-1963*, Vol. 2 (Stock, 1967), p. 15.

⁵⁰ Smith, *The Cold War, Second Edition 1945-1991*, p. 34.

⁵¹ *Ibid.*, p. 36.

supériorité en hommes de l'Armée Rouge devient difficilement gérable par les Etats-Unis qui décidèrent d'installer en Europe de l'ouest des armes nucléaires tactiques afin de combler leur vulnérabilité. Ce concept a été nommé « Massive Retaliation » par Dulles.

Les deux grandes puissances se livraient à une course sans merci. Cependant le poids de l'arme nucléaire et les risques de dégénérescence en conflit atomique, qui se solderait par leur destruction respective, amenèrent les deux adversaires à se combattre par l'intermédiaire d'un pays tiers qu'il est possible de qualifier de « proxy ».

1.2.3. Troisième principe : les guerres par proxy

L'une des particularités de la Guerre Froide est de n'avoir jamais vu l'affrontement armé direct entre les deux protagonistes. Ils se sont affrontés aux travers de conflits entre chacun de leurs alliés. Raymond Aron avait d'ailleurs qualifié l'affrontement de « guerre limitée » ou « paix belliqueuse » dans un monde bipolaire où les belligérants évitaient l'affrontement direct⁵². La possession simultanée de l'arme nucléaire et surtout les risques de destruction totale et mutuelle ont conduit les deux grandes puissances américaines et soviétiques à se livrer une lutte au travers de pays tiers. Elles utilisaient une partie tierce pour éviter de se battre directement. Le but de chacun des protagonistes, étaient alors d'étendre sa sphère d'influence sans risquer la dégénérescence vers un conflit nucléaire.

La guerre de Corée, la crise de Cuba et la guerre du Viet Nam constituent des exemples parmi tant d'autres de ce qu'il est possible de qualifier de guerre par proxy. La guerre de Corée vit le soutien par la Chine et l'Union Soviétique de la Corée du Nord. Alors que la Corée du Sud était soutenue par les Etats-Unis et l'ONU. Les deux grands blocs se sont affrontés au travers des deux Corées. La crise de Cuba est un autre exemple de conflit par Etats-Unis face à l'installation de missiles soviétiques sur l'île de Cuba.

⁵²Raymond Aron, *Les Conventions De La Guerre Froide* (Paris: Plon, 1996), p. 255.

1.2.4. Synthèse des critères d'une guerre froide

Cette partie n'avait pas la vocation de retracer chronologiquement les grandes étapes de la Guerre Froide. Son but était de comprendre comment elle est née et quelles en ont été les premières manifestations. L'analyse historique a permis de déduire que la Guerre Froide a pris ses origines dans l'émergence des deux grandes puissances victorieuses proposant deux visions différentes du monde : l'une capitaliste et l'autre communiste. Chacune jouissait d'un immense prestige et d'une aura qui lui ont permis d'attirer dans leur sphère d'influence d'autres nations. Par le jeu des alliances politiques, militaires et économiques, deux blocs se sont créés, chacun essayant de prendre l'ascendance sur l'autre sur le plan militaire et politique.

Il est désormais possible d'établir plusieurs conditions initiales et principes caractérisant une guerre froide. La naissance d'une guerre froide impose l'hégémonie d'une nation et l'opposition idéologique qui exacerbe la compétition. Afin de caractériser de guerre froide une relation entre deux puissances, il est nécessaire qu'elle remplisse trois principes : les alliances, qui permettent de juguler la sphère d'influence de l'adversaire et d'étendre la sienne, la militarisation et l'existence de conflits par proxy.

Les grands principes de la guerre froide étant définis, il importe désormais de les comparer à la situation géopolitique actuelle entre Américains et Russes. C'est ce que se propose de faire la partie subséquente.

2. APPLICATION DES CONDITIONS ET DES PRINCIPES A LA RELATION ACTUELLE ENTRE RUSSES ET AMERICAINS

L'entrée récente des forces russes en Ossétie du sud a défrayé la chronique et a entraîné une levée de bouclier tant de l'Union Européenne que de la part des Etats-Unis. En effet,

l'Armée Rouge est entrée dans une région séparatiste de la Géorgie qui est un pays souverain. Cet incident n'est pas le premier. La Russie est récemment entré en discorde avec l'Ukraine allant jusqu'à suspendre son approvisionnement en gaz. Le retour de la marine russe en méditerranée et la reprise des vols russes stratégiques rappellent l'époque de la grande URSS⁵³. L'opposition et la tension entre Américains et Russes s'exacerbent depuis des années tant sur le dossier Iranien que sur le futur bouclier antimissile américain. Toutes ces tensions rappellent l'époque de la Guerre Froide.

Le monde est-il à l'aube d'une « nouvelle guerre froide » ? Les Etats-Unis et la Russie sont-ils en train de rejouer le scénario du passé ?

Jusqu'à un certain point, les relations entre Américains et Russes peuvent être qualifiées de « nouvelle guerre froide ». En effet l'utilisation du cadre théorique défini précédemment permet d'affirmer que les deux conditions initiales sont remplies : les Etats-Unis sont une puissance hégémonique et il existe une fracture idéologique entre Américains et Russes. Les trois principes sont eux aussi validés : les Etats-Unis et les Russes multiplient les alliances, chacun s'est engagé dans la voie de la militarisation et les conflits par proxy ont refait leur apparition.

Afin de mener à bien cette démonstration, cette partie aura pour but de montrer successivement la validité de chacun des principes et des conditions initiales du cadre théorique en s'appuyant sur la situation géopolitique actuelle et depuis l'éclatement de l'URSS en 1991.

2.1. Les conditions initiales

⁵³ La récente reprise des vols des bombardiers stratégiques « Bears », rappelle l'époque de la Guerre Froide où ils écumaient le ciel.

Le but de cette section est d'évaluer si les conditions initiales mises en évidence dans la première partie sont remplies aujourd'hui.

2.1.1. Première condition : l'asymétrie des blocs

La première condition qu'il est nécessaire d'examiner concerne l'asymétrie entre deux blocs. Ainsi, la sous-partie suivante entend prouver que cette condition est effectivement validée en raison de la suprématie américaine et de la faiblesse relative de la puissance Russe.

2.1.1.1. L'hégémonie américaine

De manière similaire à la fin de la deuxième guerre mondiale, les Etats-Unis, à la fin de la Guerre Froide sont toujours les maîtres du monde. Il s'agit de la première puissance mondiale. Comme le rappelle Zbigniew Brzezinski : « aucune puissance ne peut prétendre rivaliser avec les Etats-Unis dans les quatre domaines clé- militaires, économiques, technologiques et culturels-qui font une puissance globale »⁵⁴.

2.1.1.1.1. Hégémonie militaire

L'hégémonie américaine dans le domaine militaire est assuré tant par la quantité des forces que par la qualité de ses matériels ou des alliances qu'elle a sues nouer. Ainsi, l'armée américaine est la première armée à cause de son effectif et du budget qui y est consacré. Avec 645 milliards de dollars, elle s'appuie sur 2.3 millions de militaires⁵⁵. Première puissance nucléaire, elle possède plus de la moitié des ogives nucléaires mondiales. En consacrant 2.8% de son PIB à la recherche, les Etats-Unis dispose d'une avance technologique globale sur ses

⁵⁴ Pascal Gauchon and Jean-Marc Huissoud, *Les Grandes Puissances Du XXIème Siècle*, Presses Universitaires de France ed. (Lorrai: , 2007), p. 86.

⁵⁵ Ibid., p. 89.

adversaires potentiels⁵⁶. Au cours des années, ils ont fondé leur puissance militaire en s'appuyant sur un réseau d'alliances stratégiques mondiales mis en place pendant la Guerre Froide et qui a su continuellement évoluer⁵⁷. Ainsi, aujourd'hui, la présence des forces militaires américaines est globale et mondiale d'autant que l'armée américaine est aussi dotée d'une grande capacité de projection grâce au panel exceptionnel de moyens logistiques navals et aériens dont elle dispose. Elle est capable de projeter 400 000 hommes (seulement 60 000 pour la Russie)⁵⁸. Pour Barry Posen, l'hégémonie américaine repose de manière évidente sur ses écrasantes capacités militaires⁵⁹ ; sa puissance économique y a aussi contribué.

2.1.1.1.2. Hégémonie économique

Tout comme à la fin de la deuxième guerre mondiale, les Etats-Unis sont à la fin de l'écroulement de l'Union Soviétique la première puissance économique mondiale. Le revenu national par habitant est le plus élevé parmi toutes les puissances grandes et moyennes ; il s'élève à 39653\$ en 2004⁶⁰. Les Etats-Unis dominent le monde en termes d'exportations et d'importations. Ils disposent du plus grand et vaste réseau de firmes internationales : sur les cent premières entreprises multinationales, quarante huit sont américaines⁶¹. En fin tout comme après la deuxième guerre mondiale, le Dollar constitue le fondement essentiel de la puissance économique américaine. Bien que sa suprématie ait été remise en cause par le

⁵⁶ Ibid., p. 87.

⁵⁷ Ibid., p. 87.

⁵⁸ Ibid., p. 89

⁵⁹ Barry Posen, "Command of the Commons: The Military Foundation of U.S. Hegemony." *International Security* 28 1 (Summer 2003), p. 5-46.

⁶⁰ Ibid., p. 91.

⁶¹ Ibid.,

dernier sommet du G20 à Londres, il demeure la principale monnaie de réserve des banques centrales, la principale monnaie de commerce internationale et contribue à drainer les investissements de l'étranger vers les Etats-Unis⁶².

Tout comme l'URSS en 1945, la puissance russe est bien affaiblie.

2.1.1.2. La déroute Russe

La Russie a émergé des cendres de l'Union Soviétique. L'URSS s'est effondrée en particulier à cause de son économie qui n'a pas su réussir grâce au modèle communiste. La Russie va en subir les conséquences. Ainsi, le début des années 90 est marqué par une inflation galopante. La transition d'une économie centralisée vers une économie de marché a été mise en place de manière trop brutale si bien que les privatisations ont été mal exécutées. L'outil industriel n'était pas concurrentiel. L'économie russe était en plein déclin si bien que le PIB diminuait de 45% entre 1990 et 1998⁶³. Le corollaire de cette crise a été la paupérisation des Russes qui voyaient leur niveau de vie baisser de manière inexorable alors que certains oligarques s'enrichissaient en profitant de la corruption. L'état de la Russie est catastrophique lors que Vladimir Poutine arrive au pouvoir en 2000. La réussite économique actuelle a certes réduit l'asymétrie mais elle a surtout permis au président russe de se sentir plus fort pour défier les Américains, contribuant ainsi encore à exacerber les tensions entre les deux nations.

La première condition étant remplie, il importe d'évaluer l'existence d'une opposition idéologique.

⁶² Ibid., p. 93.

⁶³ "La Russie," <http://fr.wikipedia.org/wiki/Russie> (accessed 03/12, 2009).

2.1.2. Deuxième condition : l'opposition idéologique

La partie suivante a pour vocation de montrer qu'il existe tout de même en embryon d'opposition idéologique fondée sur deux visions opposées de mener les relations internationales et donc du monde lui-même.

2.1.2.1. L'idéologie américaine

L'idéologie américaine a radicalement pris un nouveau tournant à la suite des attentats du 11 septembre. Les Etats-Unis sont désormais convaincus qu'ils mènent une croisade pour les démocraties et qu'ils ont le devoir de se défendre contre les Etats « voyous » à l'image de l'Irak. Cette idéologie a été entérinée en septembre 2002 par le National Security Strategy⁶⁴. Ce document reconnaît aux Etats-Unis le droit hégémonique d'assurer la sécurité des démocraties en se passant de leur consentement et en outre passant le consensus de l'ONU. Le droit des Etats-Unis s'exprime ainsi de manière unilatérale, « ils se veulent dorénavant non seulement les gendarmes mais aussi les juges et les législateurs du monde »⁶⁵. Dès le début du second mandat du président Bush cette position en matière de politique étrangère a été exacerbée avec « une dimension idéologique affirmée faisant de la promotion de la démocratie un principe essentiel, engageant les Etats-Unis à rechercher et soutenir le progrès de mouvements et d'institutions démocratiques dans toutes les nations et toutes les cultures »⁶⁶. Aujourd'hui, dans la nouvelle administration Obama, de nombreux conseillers sont issus de la précédente administration Bush. Ils sont aussi issus de l'administration

⁶⁴ Gauchon and Huissoud, *Les Grandes Puissances Du XXIème Siècle*, p. 93.

⁶⁵ Ibid., p. 85.

⁶⁶ Thomas Graham, "Les Relations Etats-Unis/Russie: Une Approche Pragmatique," *IFRI*, no. 4 (2008), p. 747., http://www.ifri.org/files/Graham_PE_04_2008_HD.pdf.

Clinton qui avait lancée un politique de mise en place de gouvernements pro occidentaux dans les anciennes républiques soviétiques. Cet élément suppose que l'arrivée d'Obama au pouvoir ne risque pas de bouleverser la dynamique enclenchée : la volonté d'expansion de la démocratie ne semble pas prête de s'arrêter.

C'est cette vision unilatérale du monde, que les Russes entendent contrer en proposant une idéologie alternative⁶⁷.

2.1.2.2. Une Russie, vecteur d'une idéologie opposée au modèle américain

Bien que l'opposition idéologique traditionnelle entre capitalisme et communiste n'ait plus de raison d'être. Une nouvelle fracture idéologique, influencée par le passé soviétique apparaît. Bien qu'elle semble moins virulente que l'opposition idéologique entre capitalisme et communisme, la Russie entend s'opposer au monde unipolaire voulu par les Américains.

2.1.2.2.1. La nouvelle ligne idéologique

Certains, à la fin de la Guerre Froide, estimaient que la disparition de l'URSS déboucherait sur un Etat russe durablement affaibli et engagé sur la voie du déclin. La décennie Eltsine, marquée par la corruption, la violence, l'anarchie interne et l'incapacité à transférer les institutions du modèle occidental, leur donna raison. Cependant l'arrivée de Poutine a déclenché la « ré-impérialisation » du pays⁶⁸. L'une des raisons de ce changement

⁶⁷ Aleksandr Kramarenko, "The Ideology of Russia's Foreign Policy Concept," *International Affairs* 54, no. 5 (2008).

⁶⁸ Poutine semble vouloir restaurer l'Empire russe en rétablissant l'influence de Moscou sur les anciennes républiques soviétiques. Michel Korinman, "Cinquième Empire?" In [Russie, la nouvelle guerre froide?] (Mercuès: Erès, 2008), p. 10.

de la politique russe consiste en l'évaluation d'un ordre mondial trop unilatéral qui requiert l'émergence un contre pouvoir⁶⁹. C'est ce qu'a confirmé récemment le président Medvedev dans son discours de politique étrangère⁷⁰. Il y a affirmé, en désignant de manière implicite les Etats-Unis, qu'il ne pouvait être toléré que les affaires du monde soient réglées de manière unilatérale et en désaccord avec les lois internationales⁷¹. Pour mener à bien sa démarche alternative la Russie se doit de disposer d'un Etat fort, inspiré par celui de l'URSS. Enfin, elle doit contribuer à la réforme des institutions nationales⁷².

Le rejet de tout ce qui est étranger, des orientations occidentales communes, la répugnance des anciens états satellites est largement répandue dans toute la population russe. Pour 75% des sondés la Russie est sur sa propre voie qui est celle d'un état eurasiatique⁷³. La population rejette ou ne comprend pas les valeurs clés de l'Occident à cause de l'environnement hostile dans lequel elle a évolué depuis la chute du communisme. Ainsi les Etats Unis apparaissent dans les premier pays hostiles à la Russie lors d'une enquête de 2007⁷⁴.

Les accords de coopération de Shanghai peuvent aussi être qualifiés de nouvelle ligne idéologique opposée à l'Occident et aux Etats-Unis car ils offrent un système de pensée alternative venant contrebalancer l'unilatéralisme américain. Ainsi, Poutine a revendiqué

⁶⁹ Ibid., p. 11.

⁷⁰ "Medvedev Annonce "Les Cinq Principes" De Sa Politique Étrangère," <http://fr.rian.ru/russia/20080901/116428823.html> (accessed 03/11, 2009).

⁷¹ Dmitry Medvedev, "President Medvedev Meets with Russians Ambassadors," *International Affairs* 54 (2008).

⁷² Le rôle que la Russie entend jouer dans la réforme des institutions pour un monde multipolaire et démocratique a été explicité dans le discours de politique étrangère du président Medvedev. Dmitry Medvedev, "President Medvedev Meets with Russians Ambassadors," *International Affairs* 54 (2008).

⁷³ Irina Palilova, "L'Opinion Publique En Russie" In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?* (Mercuès: Erès, 2008), p. 84.

⁷⁴ Les Etats-Unis arrivent en quatrième position des pays les plus hostiles à la Russie, juste derrière les trois pays baltes Ibid., p. 87.

implicitement, dans son discours de Munich en février 2007, « qu'il s'agit surtout de créer un contreponds géopolitique à l'unilatéralisme hautain et à l'excès de puissance de la vertueuse Amérique »⁷⁵. Poutine a essayé de se rapprocher de la Chine et de l'Inde pour former une alternative idéologique crédible. En cela, on peut parler d'un retour l'idéologie contradictoire⁷⁶.

La nouvelle ligne idéologique se met en place grâce à un régime politique qui marque sa différence avec le modèle occidental et qui reste fortement influencé par son passé soviétique.

2.1.2.2.2. Vers une nouvelle soviétisation du régime russe ?

Il ne faut pas considérer la Russie comme une démocratie. Elle reste avant tout un Etat autoritaire⁷⁷. Elle est l'héritière de l'URSS et du passé d'Empire tsariste. En effet, le pays est indirectement dirigé par le FSB (ex KGB) depuis l'élection de Poutine en tant que président. La presse est censurée et celle qui ne l'est pas s'est ralliée au pouvoir⁷⁸. La justice n'est pas indépendante, l'opposition politique est maintenue inexistante. Les médias politiques et sociétaux ont été concentrés dans les mains de l'Etat⁷⁹. L'élite politique est noyauté par les membres du FSB tout comme la hiérarchie militaire. Enfin, le parlement est réduit à l'enregistrement des lois et ne dispose pas d'un réel pouvoir. La nouvelle nomenklatura a la

⁷⁵ Jean Géronimo, "Le Retour Du "Renard Rouge", La Stratégie De V. Poutine s'Inscrit-Elle Dans La Tradition Soviétique?" <http://www.geostrategie.com/920/le-retour-du-%E2%80%98%E2%80%99renard-rouge%E2%80%99%E2%80%99-la-politique-de-v-poutine-s%E2%80%99inscrit-elle-dans-la-tradition-sovietique> (accessed 02/24, 2009).

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Pierre Verluise, "Russie Postsoviétique" In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?* (Mercuès: Erès, 2008), p. 31.

⁷⁸ Maria Lipman, "La Scène Médiatique En Russie" In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?* (Mercuès: Erès, 2008), p. 126.

⁷⁹ Ibid., p. 126.

main mise peu à peu sur une partie des actifs russes en particulier dans le domaine énergétique comme en témoigne la renationalisation de l'entreprise Ioukos en 2004⁸⁰. Selon Freedom House, la Russie n'est pas une démocratie⁸¹, ce qui confirme l'opposition idéologique entre système autoritaire Russe et démocratie américaine.

Poutine a la volonté de réaffirmer l'autorité du centre du pays sur l'ensemble du territoire par le biais de symbole comme la réintroduction du drapeau rouge et de l'hymne soviétique au cœur des forces armées. L'Etat russe s'est montré particulièrement violent dans sa façon de dissuader les mouvements sécessionnistes comme l'a prouvé la seconde guerre de Tchétchénie. Bien que les anciennes républiques de l'URSS soient devenues indépendantes, il est hors de question pour la Russie de laisser les anciennes républiques autonomes de la fédération de Russie quitter la CEI. L'Etat russe s'est ainsi lancé dans un processus de recentralisation en concentrant le pouvoir entre les mains du centre fédéral⁸² ce qui rappelle la structure de l'Union Soviétique.

La Russie semble s'orienter vers un état national fort et ainsi s'éloigner du modèle libéral occidental⁸³. Certaines orientations politiques russes sont encore particulièrement imprégnées de la culture soviétique⁸⁴. Ainsi dans sa volonté de trouver un modèle de développement idéal, Vladimir Poutine s'appuie sur un système mixte qui conjugue

⁸⁰ Verluise, *Russie Postsoviétique*, p. 31.

⁸¹ Freedom House est une organisation de défense des droits de l'homme et qui a pour but de classer les pays du monde en fonction de leur démocratie. Elle a, dès 2004, rétrogradé la Russie est de « pays partiellement libre » à « pays non libre ». Henri De Groussouvre, "La Russie: Nouvel Arbitre?" In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?* (Mercuès: Erès, 2008), p. 44.

⁸² Vladimir L. Kagnasky, "L'Espace Russe Au Tournant Du Siècle" In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?* (Mercuès: Erès, 2008), p. 145.

⁸³ De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 38.

⁸⁴ «Sous sa présidence, on peut en effet remarquer « une montée en puissance des valeurs socio-politiques du soviétisme, principalement marquées par le retour de l'Etat sur la base d'un centralisme autoritaire et d'un interventionnisme économique ciblé, subordonnés à la réalisation d'un grand projet politique ». Géronimo, *Le Retour Du "Renard Rouge", La Stratégie De V. Poutine s'Inscrit-Elle Dans La Tradition Soviétique?*

simultanément les pratiques communistes et capitalistes⁸⁵. L'intérêt de ce système hybride est selon lui, d'obtenir la meilleure efficacité économique en prenant en compte les normes sociales propres au contexte russe⁸⁶. L'objectif de Vladimir Poutine est de mettre en place une forme d'économie sociale de marché dont l'encadrement étroit est assuré par l'Etat russe, mais qui est suffisamment concurrentielle pour répondre aux exigences libérales d'un marché mondialisé⁸⁷. E. Primakov a qualifié cette nouvelle forme d'économie : ''économie à option sociale''⁸⁸. Bien que le régime de Poutine fait peur, car il puise son inspiration dans le régime soviétique, c'est un moyen de rétablir l'autorité et l'aura russe sur la scène internationale et qui lui permet de revendiquer un système mondial plus équitable⁸⁹. La réforme du système international apparaît comme le projet idéologique de la Russie.

2.1.2.2.3. La participation a la réforme des institutions internationales

La première partie a montré que le monde issu des cendres de la deuxième guerre mondiale a été construit à l'image des Etats-Unis. Aujourd'hui, la nouvelle ligne idéologique de Medvedev consiste à dire que les institutions, telles que l'ONU, doivent être reformées et renforcées afin de favoriser un dialogue diplomatique efficace et démocratique⁹⁰. Clairement

⁸⁵ « L'objectif de V. Poutine est de créer une économie mixte centralement régulée au niveau des branches stratégiques (politiquement sensibles) et s'appuyant, à la périphérie, sur une structure industrielle régulée par le libre marché ».Ibid.

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ "Evgueni Primakov : La Seconde Phase Du Redressement Russe a Commencé," <http://www.voltairenet.org/article145230.html> (accessed 02/20, 2009).

⁸⁹ Le fait de vouloir revendiquer un système mondial plus équitable, amène la Russie à se heurter à la voloné hégémonique américaine.

⁹⁰ Medvedev, *President Medvedev Meets with Russians Ambassadors*.

Medvedev a remis en cause les prises de décision unilatérale des Américains⁹¹ et a comme projet pour la Russie de favoriser l'émergence d'un système mondial multipolaire. Le nouveau président russe clame qu'il faut abolir l'hégémonie américaine en matière de relations internationales, il vient donc combattre l'idéologie américaine. Medvedev et Poutine veulent un monde fondé sur le pluralisme et la démocratie dans les relations internationales⁹².

L'analyse des faits a montré que les conditions initiales, requises pour qu'une guerre froide puisse émerger, sont présentes. L'hégémonie américaine est toujours présente et une forme d'opposition idéologique existe. Désormais, il est nécessaire d'estimer la validité des différents principes caractérisant les manifestations d'une guerre froide ; ce que se propose de réaliser la sous-partie subséquente.

2.2. Application des principes du cadre théorique

Le but de cette section est d'examiner si les principes et manifestations de la Guerre Froide, définis dans le premier volet de ce papier, sont validés dans le cadre des relations américano-russes.

2.2.1. Premier principe : le jeu des alliances

De manière semblable à la première Guerre froide, les Etats-Unis et les Russes se sont lancés chacun dans un système d'alliances politiques, militaires et économiques, les Russes

⁹¹ Medvedev a rappelé la décision unilatérale de reconnaissance de l'indépendance du Kosovo de la part des Américains ainsi que l'intervention en Irak sans accord de l'ONU.

⁹² Cet élément peut apparaître contradictoire avec la sous-section "soviétisation de la Russie". Cependant, le raisonnement qui a amené à la conclusion de la soviétisation du pouvoir, est fondé sur la perception qu'ont les occidentaux et en particulier les Américains du régime de Poutine. Cette perception est faussée et superficielle comme le montrera le troisième de ce volet. Manifestement, le redressement du pays a nécessité et nécessite un pouvoir fort pour évoluer ensuite vers une démocratie plus à « l'occidentale ».

répondant à l'expansionnisme américain. Ces éléments permettent de vérifier que le premier principe du cadre théorique est validé.

2.2.1.1. Les alliances américaines

Les Etats-Unis se sont lancés dans une nouvelle forme de « Containment ». En effet ils s'appuient sur l'élargissement de l'Union Européenne, de l'OTAN et le soutien aux pays du proche voisinage russe pour mener à bien leur encerclement de la Russie⁹³. Il est évident que certains officiels américains cherchent à contenir la Russie⁹⁴.

Les Etats-Unis veulent bloquer les tentatives de reconquête de Moscou de la zone post communiste, qui lui a échappée, dans la zone de son étranger proche. Ils forment, de plus, des coalitions ouvertement anti russes comme celles nouées avec la Géorgie, l'Ukraine, l'Azerbaïdjan et la Moldavie. Cette alliance politique, économique et stratégique, a pour vocation de consolider l'indépendance et d'assurer la souveraineté de ces pays en leur donnant les moyens de s'affranchir de la tutelle de Moscou⁹⁵.

De ce fait, les Etats-Unis soutiennent la Géorgie lors de la révolution des « roses », et l'Ukraine pour la révolution « orange » en 2004. Ils ont depuis le début de la Guerre Froide poursuivi avec détermination l'encerclement de l'URSS puis de la Russie. En effet, les différentes révolutions de « couleurs » ont fait basculer certains pays de l'ancien bloc dans le camp occidental. Les ONG, ont été téléguidées par des officines américaines⁹⁶. Les

⁹³ Richard Sakwa, "‘New Cold War’ Or Twenty Years’ Crisis? Russia and International Politics," *International Affairs* 84, no. 2 (03, 2008), p. 248., <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mth&AN=30068846&site=ehost-live>.

⁹⁴ Morton A. Kaplan, "Further Back to the Future? Reply to Foreign Minister Lavrov," *International Journal on World Peace* 24, no. 3 (2007), p. 10.

⁹⁵ Géronimo, *Le Retour Du "Renard Rouge", La Stratégie De V. Poutine s'Inscrit-Elle Dans La Tradition Soviétique?*

⁹⁶ De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 41.

« révolutions de velours » avaient pour objectif d'installer des régimes proaméricains dans la région⁹⁷.

La Russie, consciente de cette évolution cherche une parade. Elle se lance à son tour dans un système d'alliance comme l'avait fait l'URSS en sont temps.

2.2.1.2. Les alliances russes

La Russie cherche aussi à nouer de nouvelles alliances ou partenariats stratégiques pour contrer l'extension américaine. En l'absence d'établissement de partenariat stratégique entre la Russie et l'Europe, Moscou se tourne vers l'Asie et le risque est de la voir s'allier avec la Chine⁹⁸. Elle retrouve, par ailleurs, dans la Chine un allié historique de la Guerre Froide et de la lutte contre les Américains. La Chine participe activement à la construction d'un monde multipolaire⁹⁹. Par ailleurs, elle a tout à fait conscience du rôle de trublion joué par la Russie dans sa tentative de contrer l'expansion de l'OTAN à l'Est et la présence américaine en Asie centrale. L'alliance stratégique entre la Chine et la Russie est d'ailleurs capable de rivaliser avec l'OTAN¹⁰⁰. La manifestation de cette volonté se traduit par leurs participations à l'Organisation de la coopération de Shanghai. Cette organisation, qui comprend la Russie, la Chine, le Kazakhstan, le Kirghizstan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et la Mongolie entend limiter la présence américaine en Asie centrale et orientale¹⁰¹. En outre, récemment un embryon de nouveau Pacte de Varsovie s'est reformé :

⁹⁷ Viacheslavt Avioutskii, "La Guerre Du Gaz: Gestion d'Une Rivalité Commerciale Russo-Ukrainienne" In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?* (Mercuès: Erès, 2008), p. 261.

⁹⁸ De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 46.

⁹⁹ Yike Zhang, "Les Relations Sino-Russes Du Point De Vue Chinois" In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?* (Mercuès: Erès, 2008), p. 319.

¹⁰⁰ Courmont, *Le Retour De La Bipolarité?*

¹⁰¹ Zhang, *Les Relations Sino-Russes Du Point De Vue Chinois*, p. 319.

« La Russie, Arménie, Biélorussie, Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan et Tadjikistan ont décidé de créer une force militaire commune de 15.000 hommes, la KSOR, ainsi qu'un fonds spécial « anti-crise » de 10 milliards d'euros. Moscou affirme donc son intention de cristalliser autour de lui un nouveau bloc centre-asiatique, résurrection partielle du bloc soviétique pour peser dans la balance contre les États-Unis et l'Europe »¹⁰².

Autre axe d'alliance destiné à construire un bloc s'opposant aux Américains : les relations indo-russe¹⁰³. En janvier 2007, Poutine est invité à la fête nationale indienne. L'Inde considère la Russie comme un nouveau centre de pouvoir. Ainsi les deux pays se sont engagés dans une coopération particulièrement dynamique. La sécurité énergétique est l'un des piliers de cette collaboration car la Russie fournit à l'Inde de l'énergie nucléaire, du pétrole et du gaz naturel. En outre, la défense demeure la pièce centrale du partenariat stratégique puisque les forces armées sont équipées à hauteur de 70 à 75% de matériel russe. L'axe Chine-Russie-Inde est un partenariat pour contrer la domination occidentale¹⁰⁴ et un projet pour la prochaine guerre froide¹⁰⁵.

Autre alliance, celle avec le Venezuela et le président Chavez dont Poutine entend se rapprocher. Il trouve en lui un anti américain au sein de la chasse gardée des Etats-Unis que constitue l'Amérique du Sud. Ce rapprochement intervient suite à la crise en Géorgie et vise à développer la coopération dans le domaine militaire comme en témoignent les manœuvres entre la flotte russe et la marine du Venezuela¹⁰⁶. A l'image de Cuba pendant la Guerre

¹⁰² Aurélien Girard, "Russie/Etats-Unis:Dialogue Par Kirghisztan Interposé," http://www.lagrandeepoque.com/LGE/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=5859 (accessed 03/25, 2009).

¹⁰³ L'Inde avait déjà été un partenaire majeur pendant la Guerre Froide et le rapprochement récent entre New Dheli et Moscou vient étayer la thèse de la réactivation des alliances passées et renforcer la notion de nouvelle « guerre froide ».

¹⁰⁴ Julie M. Rahm, "Russia, China, India: A New Strategy Triangle for a New Cold War?" *Parameters* 31, no. 4 (2001), p. 87.

¹⁰⁵ Ibid., p. 96.

¹⁰⁶ "Les Russes Se Rapprochent Du Venezuela," http://www.france-info.com/spip.php?article188722&theme=14&sous_theme=16 (accessed 02/10, 2009).

Froide, la Russie semble vouloir rétablir son influence en Amérique du Sud en utilisant le Venezuela¹⁰⁷.

Après l'extension de l'Europe orientale à l'OTAN, Vladimir Poutine estime que les Etats-Unis vont trop loin. Il compare la crise ainsi générée à celle de Cuba et affirme qu'il s'agit d'un retour à l'époque où les missiles visaient l'Europe occidentale. Il précise qu'un tel comportement nécessite une riposte de Moscou. Cette riposte consiste au déploiement de nouveaux armements dans l'enclave de Kaliningrad¹⁰⁸. Le corollaire de ces nouvelles tensions est la menace de retrait russe du traité sur les forces nucléaires intermédiaires signé en 1987 et plus grave le moratoire sur l'application du traité FCE de 1990¹⁰⁹. Ces événements semblent indiquer que la militarisation risque de refaire surface.

2.2.2. Deuxième principe : le retour de la militarisation

Les événements actuels semblent attester que ce principe est validé, c'est ce que propose de montrer cette sous-partie.

2.2.2.1. La militarisation américaine

Les Etats-Unis consacrent 4% de leur PIB, soit 645 milliards de dollars pour l'année 2008, en matière de dépense militaire. Ce chiffre représente la moitié des dépenses mondiales et montrent l'investissement américain dans son outil de défense¹¹⁰. Le budget gigantesque du

¹⁰⁷"Des Navires De Guerre Russes Se Dirigent Vers Le Venezuela," http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/ameriques/20080922.OBS2227/des_navires_de_guerre_russes_se_dirigent_vers_le_venezu.html (accessed 03/29, 2009).

¹⁰⁸ De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 47.

¹⁰⁹Le traité sur la réduction des forces conventionnelles est remis en question par la Russie car, selon elle il doit être ratifié par l'ensemble des membres de l'OTAN. Ibid., p. 47.

¹¹⁰ Gauchon and Huissoud, *Les Grandes Puissances Du XXIème Siècle*, p. 86.

Département de la Défense permet ainsi d'acquérir les matériels les plus modernes et les plus performants. Voulant demeurer à la pointe de la technologie militaire, les dépenses américaines en recherche et en développement sont quatre fois plus importantes qu'en Europe¹¹¹. Le bouclier antimissile, qui constitue aujourd'hui un désaccord majeur entre Américains et Russes, est un exemple de l'avance technologique dont dispose les Etats-Unis. Pour le président du SPD allemand, Kurt Beck, les risques d'une nouvelle guerre froide sont bien présents¹¹². C'est en tout cas l'impression que lui donne la crise entre Américains et Russes sur l'extension du bouclier antimissile. Le concept d'une défense antimissile est assez ancien. Envisagée sous la présidence de Reagan, l'idée fut reprise sous celle de Clinton et sera finalement mis en œuvre par Georges W. Bush suite aux attentats du 11 septembre. Son administration souhaitait protéger les Etats-Unis et ses soldats en opération des Etats voyous¹¹³. Dès 2004 le système est opérationnel et le centre de commandement est installé au Colorado¹¹⁴. Cependant l'extension européenne du bouclier américain attise les tensions. L'installation possible de lanceurs en Pologne et d'une station radar en république tchèque déclenche la colère de Moscou. L'argumentation du Kremlin consiste à dire que les missiles iraniens, que le bouclier entend neutraliser, ne dispose pas de la portée suffisante pour atteindre la région concernée¹¹⁵. Ainsi la seule cible plausible pour la Russie, est la Russie elle-même¹¹⁶. Le contre-argument américain affirmant que d'ici 2015, l'Iran se sera doté de missiles intercontinentaux de portée suffisante leur permet sans doute de justifier son

¹¹¹ Ibid., p. 86.

¹¹² Korinman, *Cinquième Empire?*, p. 12.

¹¹³ La prolifération de missiles balistiques inquiète les EU, en 1972 seules 4 nations disposaient de tels systèmes, en 2004 elles seront plus de 25 dont de nombreux pays de moyen orient. Ibid., p. 11.

¹¹⁴ Ibid., p. 11.

¹¹⁵ Le missile Shahab 3 ne porte pas à plus de 2000km. Ibid., p. 13.

¹¹⁶ Le lecteur peut commencer à entrevoir les problèmes de perception et de compréhension entre Américains et Russes qui seront expliqués dans le troisième volet de cet essai.

implantation¹¹⁷. Selon Karl Lieber et Daryl Press, la force nucléaire américaine n'est pas tournée contre les états voyous mais bien contre la Russie et la Chine. De surcroît, la posture du bouclier est davantage offensive que défensive car il permet une frappe préemptive¹¹⁸.

Les Russes, eux aussi se lancent dans la militarisation de leur outil de défense pour préserver leur sphère d'influence en disposant d'un outil militaire dissuasif tout comme l'avait l'URSS pendant la Guerre Froide.

2.2.2.2. La militarisation russe

A la fin de la guerre froide l'outil de défense Russe est laminé. La Russie a hérité d'une partie des forces militaires de l'URSS, ainsi la plupart des matériels étaient obsolètes, en mauvais état. Le corollaire de l'état de délabrement du matériel concernait l'institution militaire qui se sentait meurtrie. L'Armée Rouge était inadaptée aux enjeux futurs et ne pouvait prétendre ni rivaliser avec les moyens de l'OTAN, ni assurer de manière efficace la sécurité du pays comme en ont témoigné les difficultés rencontrées pour régler le problème tchéchène en 1999. En 2000, Vladimir Poutine est arrivé au pouvoir et a trouvé une Armée Rouge qui était dans l'état de celle de 1991, il décida alors de réformer et moderniser l'outil de défense russe.

Le 21 avril 2000, il définissait les grandes orientations en matière de politique militaire qui visaient à prendre en compte les menaces comme le terrorisme et qui visaient à rendre l'Armée plus efficace et moderne. La position officielle était que la Russie se concentrait désormais à acquérir la capacité de combattre n'importe quel état

¹¹⁷ Ibid., p. 11.

¹¹⁸De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 47.

technologiquement, militairement et économiquement avancé, y compris les Etats-Unis en tant que nation la plus puissante du monde¹¹⁹. Conséquences, l'Armée Rouge a été professionnalisée et l'effectif des forces a été réduit de 3.3 millions à 1.2 millions d'hommes¹²⁰. Dès février 2007, un plan de financement audacieux a été révélé et prétendait maintenir les capacités russes en matière d'armement nucléaire et développer les forces conventionnelles. Le budget militaire de 2007 est ainsi 4 fois supérieur à celui de 2001. 45% du matériel sera changé entre 2007 et 2015¹²¹. Sa flotte en mer noire absorbera 38 millions de dollars, le nombre de missiles continentaux doit augmenter de manière conséquente. Le 28 juin 2007, le nouveau missile balistique intercontinental Bulava RSM 56 SLBM effectue son premier test de tir¹²² et démontre le renouveau des capacités militaires russes. La remilitarisation nécessaire de l'Etat russe est engagée. Le secteur spatial demeure une priorité car déficient par rapport au modèle américain (la Russie dispose de deux fois moins de satellite que le commandement américain) et projette le lancement d'une nouvelle flotte¹²³. La tendance vers une militarisation excessive semble se confirmer avec l'annonce de Medvedev du 17 mars 2009¹²⁴ et ce malgré l'apparent rapprochement entre Medvedev et la nouvelle administration Obama.

L'arrivée de Poutine a incontestablement induit la réforme et la modernisation de l'Armée russe dont le but était et demeure de crédibiliser la puissance militaire russe.

¹¹⁹ Ibid., p. 94.

¹²⁰ Ibid., p. 95.

¹²¹ Ibid., p. 95.

¹²² De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 47.

¹²³ Crone, *L'Armée Russe Entre Déclin, Réforme Et Renaissance*, p. 95.

¹²⁴ « Le président russe Dmitri Medvedev a annoncé, mardi, un réarmement "à grande échelle" de son pays à partir de 2011 ». <http://www.france24.com/fr/20090317-dmitri-medvedev-russie-rearmement-grande-2011-otan-defense> (accessed 04/04, 2009).

Cependant, l'outil militaire n'est pas le seul moyen pour la Russie d'influer. Elle s'appuie sur une nouvelle arme de coercition qu'est l'approvisionnement énergétique.

2.2.3. Troisième principe : les guerres par proxy

Bien que le terme « guerre » s'avère trop fort, il est indéniable que des conflits par proxy existent entre la Russie et les Etats-Unis. Ils sont le reflet de la partie d'échec que chacun d'eux joue afin de maintenir, étendre ou protéger sa sphère d'influence. La force brute n'est plus le seul moyen d'y parvenir. L'économie est mondialisée et les nations sont interdépendantes les unes des autres. De ce fait, l'usage des armes n'est plus la meilleure solution pour atteindre des objectifs politiques et diplomatiques au travers de proxy. L'arme énergétique fait ainsi partie des moyens de pression dont la Russie dispose pour manipuler l'Europe, principal allié des Etats-Unis, et les anciens Etats satellites comme l'Ukraine.

La stratégie d'extension et d'alliances des Etats-Unis a forcé les Russes à agir afin d'éviter que des pays sous l'influence de Moscou ne tombent définitivement dans le camp occidental. L'intention de Moscou semble de vouloir dissuader des Etats comme la Géorgie ou l'Ukraine d'intégrer l'Otan. Ainsi l'intervention russe en Géorgie, pour soutenir les séparatistes d'Abkhazie, a démontré la volonté du Kremlin de donner un fort signal aux Américains de ne pas venir chasser dans sa zone d'influence. L'exemple de la Kirghizie est un autre exemple de conflit par proxy. La récente fermeture de la base de Manas a été imposée par Moscou alors que les Etats-Unis en dépendent pour leur soutien de la guerre en Afghanistan. Il s'agit de la seule base stratégique en Asie centrale desservant le théâtre afghan¹²⁵. La Russie a clairement réussi à refaire basculer ce pays dans son camp. Ainsi elle a

¹²⁵ Girard, *Russie/Etats-Unis: Dialogue Par Kirghizstan Interposé*

montré son intention de faire son retour dans la zone Eurasie¹²⁶. La lutte armée n'est plus le moyen de prédilection, « l'arme psychologique » telle que l'énergie devient le moyen de prédilection des Russes pour mener les conflits par proxy.

Pour l'Ukraine, la Russie a utilisé et utilise l'arme énergétique qui est devenue un moyen de coercition. Ainsi, Poutine a menacé de priver l'Europe de son approvisionnement énergétique dont les besoins ne vont cesser de croître. Il a en outre évoqué l'éventualité de la création d'un OPEP du Gaz avec les pays d'Asie centrale, l'Iran et l'Algérie¹²⁷. L'Europe, alliée des Américains, a peur de voir l'approvisionnement de gaz coupé par les « autocrates du Kremlin » alors que les réserves européennes s'épuisent en particulier au Royaume-Uni et au Pays-Bas. L'Europe s'inquiète quant à sa dépendance accrue vis-à-vis de l'extérieur¹²⁸. Elle est donc dépendante vis-à-vis du Kremlin en ce qui concerne les hydrocarbures¹²⁹, cet élément met la Russie en position de force pour utiliser l'énergie comme un instrument de puissance. Il faudrait être naïf pour penser que la Russie s'en interdirait l'usage¹³⁰, elle en a d'ailleurs fait usage récemment ce qui confirme ses intentions belliqueuses ou coercitives¹³¹.

L'énergie est un enjeu majeur pour Moscou qui compte continuer de renforcer sa puissance dans ce domaine. La doctrine énergétique élaborée par Vladimir Poutine en 2003 considère que l'influence géopolitique de la Russie est directement en relation avec le rôle

¹²⁶ L'enjeu du contrôle de cette zone est expliqué subséquentement dans cet essai.

¹²⁷ De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 38.

¹²⁸ Fiodor Loukianov, "Peur Et Suffisance: La Planète En Danger" In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?* (Mercuès: Erès, 2008), p. 62.

¹²⁹ Verluise, *Russie Postsoviétique*, p. 70.

¹³⁰ Ibid., p. 71.

¹³¹ Au début de cette année, une nouvelle guerre du gaz a encore éclaté. La Russie, au travers de Gazprom, a essayé de réévaluer les prix du gaz fourni à l'Ukraine. Pendant quelques jours, face à la résistance du gouvernement de Ioulia Timochenko, le volume des exportations a été réduit d'un tiers.

qu'elle a sur les marchés énergétiques mondiaux. Les secteurs pétroliers et gaziers sont devenus des compléments aux missiles nucléaires, héritage de la Guerre Froide¹³². Ainsi Gazprom est une société de l'énergie qui a gardé nombres de caractéristiques monolithiques de l'Union Soviétique. Un récent rapport de l'OCDE a d'ailleurs mentionné qu'il était difficile de préciser la frontière entre Gazprom et l'Etat Russe¹³³.

Les guerres ou plutôt les conflits par proxy sont toujours présents. L'arme énergétique est venue compléter la panoplie de moyens militaires dont dispose la Russie. Le troisième principe du cadre théorique est validé.

2.2.4. Synthèse de l'évaluation des conditions initiales et des principes

Cette partie avait pour but d'évaluer la validité « des conditions initiales » et « des principes », énoncés dans le premier volet de cet essai, dans le cadre des relations américano-russes. La comparaison effectuée permet dans une large mesure de dire que les deux conditions initiales sont présentes : il existe une opposition idéologique entre Américains et Russes, tout comme il y a une forte hégémonie américaine source d'asymétrie. L'étude menée permet aussi d'affirmer, jusqu'à un certain point que les 3 principes sont aussi validés : les alliances, la militarisation et les guerres par proxy. En conclusion, il semble possible d'établir qu'une nouvelle guerre froide est de retour puisque la majorité des conditions initiales et des principes du cadre théorique sont remplis.

¹³² Verluise, *Russie Postsoviétique*, p. 73.

¹³³ Gazprom se classe au troisième rang mondial avec un nombre d'employés s'élevant à 330000 et cette entreprise est devenue une arme politique efficace contre les anciens pays satellites Crone, *North Stream, Le Gazoduc Germano-Russe Sous La Baltique*, p. 224.

Les apparences semblent indiquer clairement son retour, cependant ne s'agit-il pas d'une mauvaise perception des événements, d'une analyse superficielle et erronée du comportement russe ? La partie subséquente a pour vocation de répondre à cette question.

3. LES RISQUES DE MAUVAISE PERCEPTION

Dès 1830, Alexis de Tocqueville avait prédit que la destinée du monde allait être sous l'influence des peuples américains et russes¹³⁴. Ainsi, la partie précédente a permis de mettre en évidence des éléments qui tendent à confirmer qu'une « nouvelle guerre froide » était possiblement de retour.

Cependant, il est nécessaire d'aller au-delà des apparences et d'analyser les raisons de la tension croissante qui existe entre Américains et Russes.

Est-ce que l'analyse des faits a été suffisamment approfondie ? Est-ce qu'une guerre froide est réellement présente ou s'agit-t-il d'une erreur de perception, une appréciation erronée des événements ? Le risque finalement n'est-il pas de provoquer et de favoriser l'émergence d'une « nouvelle guerre froide » en étant aussi paranoïaque ?

Cette partie vise à démontrer que la perception d'une « nouvelle guerre froide » est exagérée. La Russie empêche simplement la réorientation des nouveaux Etats issus de l'effondrement de l'URSS vers des partenaires hostiles. L'arrivée au XX^{ème} siècle d'une nouvelle élite a permis à la Russie de prendre conscience de ce challenge¹³⁵. C'est un Etat en pleine reconstruction qui cherche à laver l'affront de l'effondrement de l'URSS et qui cherche

¹³⁴ Smith, *The Cold War, Second Edition 1945-1991*, p. 19.

¹³⁵ Natalia Narotchnitskaïa, "Précédent Transnistrien" In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?* (Mercuès: Erès, 2008), p. 271.

à redevenir ce qu'elle a toujours été au cours de son Histoire : une puissante et influente nation. Cependant parler de guerre froide pour caractériser les relations américano-russes est non seulement excessif mais aussi dangereux. Effectivement, il y a des conflits géopolitiques, d'intérêts ; cependant des solutions de compromis peuvent être trouvées dans la majeure partie des problèmes¹³⁶. Barthelemy Courmont a par ailleurs signalé qu'il n'y avait plus d'opposition idéologique entre la Russie et les Etats-Unis¹³⁷. En assimilant le comportement des Américains d'aujourd'hui à celui des Américains de l'après deuxième guerre mondiale et le comportement des Russes à celui de l'Union Soviétique, démarche effectuée dans les deux premiers volets de cet essai, le risque est de recopier le mécanisme de spirale qui a conduit à la première Guerre Froide. En se persuadant que la guerre froide est de retour, elle risque de l'être pour de bon. C'est ce que Maxime Lefebvre a qualifié de spirale de la confrontation¹³⁸.

Afin de mener à bien cette démonstration, ce volet explicitera tout d'abord les réelles intentions russes afin que le lecteur soit convaincu que l'ambition de la Russie n'est pas celle de l'Union Soviétique et que son but n'est pas de recréer une « nouvelle guerre froide ». Il expliquera ensuite le mécanisme qui a conduit à la première Guerre Froide et le mettra en parallèle avec les relations actuelles entre les Etats-Unis et la Russie. Cette démarche démontrera ainsi qu'une spirale, similaire à celle ayant conduit à la Guerre Froide, s'amorce. Il sera démontré qu'à l'image de l'Union Soviétique, la puissance russe est surévaluée de la part des Américains. Il sera prouvé ensuite que les réelles intentions de la Russie ne sont toujours pas comprises et sont perçues comme agressives par les Etats-Unis car ils ont conservé les stéréotypes de pensée hérités de la Guerre Froide. Puis, il sera expliqué que la posture réactive de la Russie est semblable à celle adoptée par l'URSS en réponse aux actions

¹³⁶ Loukianov, *Peur Et Suffisance: La Planète En Danger*, p. 59.

¹³⁷ Barthélémy Courmont, "Le Retour De La Bipolarité?" Institut des relations internationales), .

¹³⁸ Maxime Lefebvre, "Le Conflit De Géorgie: Un Tournant Des Relations Avec La Russie," *La Lettre d'Information De l'IRIS*, no. 271 (2008), <http://www.iris-france.org/docs/newsletter/271.pdf>.

américaines. En outre, il sera montré que les mêmes échecs de coopérations entre Soviétiques et Américains se sont reproduits en Russes et Américains. Enfin, la dernière partie rappellera, qu'à l'image de l'Europe et de l'Asie durant la Guerre Froide, l'Eurasie est un enjeu sécuritaire majeur pour les deux puissances ; ce qui laisse craindre la dégénérescence de leurs relations et donc l'accentuation de la spirale qui pourrait les conduire à une « nouvelle guerre froide ».

3.1. Les réelles intentions russes ne prônent pas une nouvelle guerre froide

Les aspirations soviétiques de la Russie en matière de leadership mondial ont disparu. Cependant la Russie a une aspiration viscérale de reconnaissance, elle ne se présente pas comme une alternative au modèle américain mais revendique son autonomie¹³⁹ : « Poutine est le de Gaulle de la Russie, tout comme la France, la Russie veut faire partie de l'occident mais selon ses propres règles »¹⁴⁰. C'est précisément ces aspirations que ne comprennent pas les Américains et qu'ils assimilent au comportement de l'URSS pendant la Guerre Froide. La Russie a renoncé à ses revendications sur le leadership, sur l'alternative au monde capitaliste, sur l'alternative militaire et à la création d'un bloc politique. Elle n'a pas l'intention de s'isoler : « nous développerons dans la mesure du possible un partenariat amical avec l'Europe, les Etats-Unis et d'autres pays du monde »¹⁴¹. Cependant elle ne renonce pas à son identification civilisationnelle et ses aspirations à participer à un leadership global¹⁴². Pour le pouvoir russe, « il s'agit de redonner à la Russie son aura internationale par restauration de sa

¹³⁹ Sakwa, *'New Cold War' Or Twenty Years' Crisis? Russia and International Politics*, p. 246.

¹⁴⁰ Ibid., p. 246.

¹⁴¹ Medvedev Annonce "Les Cinqs Principes" De Sa Politique Étrangère

¹⁴² Sakwa, *'New Cold War' Or Twenty Years' Crisis? Russia and International Politics*, p. 252.

puissance, triplement fondée sur le potentiel énergétique, économique et militaire.»¹⁴³. La Russie a été traumatisée par la disparition de l'URSS et les années Eltsine, aujourd'hui elle entame une mue, encore inachevée, dont Poutine est l'architecte, vers une nation qui souhaite réaffirmer sa puissance et sa présence sur la scène internationale.

La politique russe trouve ses sources dans le traumatisme de la disparition de l'URSS et l'effacement continu sur la scène internationale sous le gouvernement Eltsine

3.1.1. Le choc de la disparition de l'URSS, l'incapacité du gouvernement Eltsine

L'une des causes de ce renouveau de l'impérialisme russe est la crise d'identité qui a suivi la disparition de l'URSS et le traumatisme qui en a découlé¹⁴⁴. Les espoirs des Russes dans l'élection d'Eltsine à la tête de la fédération de Russie ont été déçus. En effet, le pouvoir central s'est affaibli et la corruption a proliféré au fil des années malgré la mise en œuvre quelques réformes économiques et politiques¹⁴⁵. L'Etat russe se délitait. Les mafias et les oligarques prenaient peu à peu le pouvoir. Boris Eltsine n'a pas réussi à empêcher l'adhésion de la Pologne, de la Hongrie et de la République Tchèque en 1999 à l'Union Européenne. L'autorité de l'Etat était quasi inexistante. Le régime de Boris Eltsine était trop perméable à l'influence américaine si bien que qu'elle avait laissé son sort dans les mains du FMI¹⁴⁶. L'arrivée de Vladimir Poutine a véritablement apporté au sein de la Russie une révolution destinée à restaurer son prestige.

¹⁴³ Geronimo, *Le Retour Du "Renard Rouge", La Stratégie De V. Poutine s'Inscrit-Elle Dans La Tradition Soviétique?*

¹⁴⁴ Katia Kliouikova, "La Géopolitique En Russie Depuis 1991" In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?* (Mercuès: Erès, 2008), p. 22.

¹⁴⁵ Verluise, *Russie Postsoviétique*, p. 29.

¹⁴⁶ De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 39.

3.1.2. Le renouveau de l'identité russe sous l'ère Poutine

La Russie est une civilisation différente¹⁴⁷. C'est une nation qui a des valeurs culturelles, des préoccupations en matière de sécurité et des intérêts différents du reste de l'Occident¹⁴⁸. Aujourd'hui, l'objectif de la Russie est de repousser tout type de pression contre elle et ses alliées, de garantir l'intégrité de son territoire et de ses intérêts tout comme sa souveraineté en cas d'agression¹⁴⁹. La Russie en tant que grande puissance n'acceptait pas d'être considérée comme les autres états européens issus de l'ex URSS et de ce fait refusa la tutelle et l'influence des institutions occidentales¹⁵⁰. Pour les nationalistes russes, la puissance écrasante des Etats-Unis est la source d'un désordre mondial, la Russie entend soutenir ainsi des pôles de puissance alternative. Le discours de Munich s'est montré très critique quant à la conduite américaine. Poutine rappela un élément primordial qui permet de comprendre les raisons d'un tel comportement. Il rappela, qu'au cours de son histoire, la Russie avait toujours le privilège de pouvoir mener une politique étrangère indépendante et qu'elle avait désormais l'intention de respecter cet adage¹⁵¹. L'arrivée de Poutine au pouvoir, un inconnu formé au KGB, a relancé les espoirs et beaucoup souhaitent qu'il restaure l'autorité de l'Etat.¹⁵²

Poutine entend réaffirmer le rôle de la Russie. Cependant cet objectif n'est pas encore atteint. La Russie ne semble pas encore avoir trouvé sa voie ce qui ne facilite pas la compréhension de leurs réelles intentions par les Américains.

¹⁴⁷ Samuel Huntington avait défini différentes civilisations, la Russie est la représentante de la civilisation orthodoxe, différente de la civilisation occidentale à laquelle appartient l'Europe et les Etats-Unis. Huntington, *Le Choc Des Civilisations*, 402

¹⁴⁸ Kliouikova, *La Géopolitique En Russie Depuis 1991*

¹⁴⁹ Crone, *L'Armée Russe Entre Déclin, Réforme Et Renaissance*, p. 93.

¹⁵⁰ Sakwa, *'New Cold War' Or Twenty Years' Crisis? Russia and International Politics*, p. 243.

¹⁵¹ De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 37.

¹⁵² Verluise, *Russie Postsoviétique*, p. 30.

3.1.3. La mue de la Russie en une nouvelle puissance n'est pas achevée

Les années 1990 ont vu la contradiction entre une nation disposant de l'arme nucléaire et d'un siège permanent au conseil de sécurité d'une part et de l'autre une économie exsangue qui contrecarrait son aspiration¹⁵³. Poutine a mis en place une politique étrangère prenant en compte les orientations traditionnelles russes et la Realpolitik. Cette politique peut apparaître agressive comme l'a montré le deuxième volet de cet essai. Or la Russie n'a pas encore achevé sa transformation et éprouve des difficultés pour trouver sa place sur la scène internationale. Elle s'est engagée dans un fantastique processus de modernisation qui ne lui a pas permis de trouver une nouvelle relation avec l'Ouest. Ainsi deux décennies après avoir commencé sa transformation, force est de constater que l'équilibre entre son autonomie et son intégration n'a pas été achevée¹⁵⁴. La volonté russe d'intégrer l'OMC montre que la Russie cherche à normaliser ses relations avec l'Occident ce qu'elle n'arrivera pas à faire tant que les tensions s'exacerberont avec les Etats-Unis, leader du « bloc occidental ». Poutine insistait pour que la Russie rejoigne la communauté occidentale mais de sa propre façon. La Russie devait rester une grande puissance mais une puissance normale qui ne se revendiquait pas en tant que centre d'une idéologie alternative ou d'un bloc géopolitique¹⁵⁵. Cette notion a été confirmée par le discours du président Medvedev devant les ambassadeurs. Il a rappelé que les raisons qui justifiaient l'opposition entre deux blocs n'avaient plus de raisons d'être¹⁵⁶.

3.1.4. Synthèse des réelles intentions russes

¹⁵³ Sakwa, *'New Cold War' Or Twenty Years' Crisis? Russia and International Politics*, p. 242.

¹⁵⁴ Ibid., p. 241.

¹⁵⁵ Ibid., p. 245.

¹⁵⁶ Medvedev, *President Medvedev Meets with Russians Ambassadors*

Cette partie entendait démontrer que la Russie n'avait pas de revendication planétaire à l'image de l'Union Soviétique. La Russie ne s'est pas engagée dans le même processus de domination mondiale, elle souhaite simplement retrouver sa place sur la scène internationale et garder son autonomie. « Les dirigeants russes ont renoncé à toute ambition révolutionnaire au profit d'objectifs plus prosaïques tels que l'argent et le pouvoir »¹⁵⁷. Sa mue vers l'état de grande puissance est encore en cours et c'est précisément cette ambition que les Américains ne comprennent pas. Bien au contraire, ils reproduisent les mêmes erreurs qui ont conduit à la première Guerre Froide et qui risquent désormais de conduire à une nouvelle. C'est ce que propose d'expliquer la sous-partie suivante.

3.2. Un mécanisme de pensée dangereux car similaire à celui appliqué à l'Union Soviétique

La même spirale, qui a conduit à la première Guerre Froide, semble s'amorcer dans le cadre des relations américano-russes. Le risque est qu'elle produise les mêmes effets, à savoir l'émergence d'une « nouvelle guerre froide ». Cette nouvelle spirale s'appuie sur l'incompréhension mutuelle comparable à celle qui a existé entre les Américains et les Soviétiques. Afin de mener à bien l'explication du mécanisme dans lequel se trouvent Américains et Russes, il est nécessaire de montrer que les mêmes erreurs du passé sont commises par les Américains : les Etats-Unis surévaluent le potentiel de nuisance de la Russie, ils ne comprennent pas ses réelles ambitions car ils ont gardé les stéréotypes de pensée de la Guerre Froide et car le comportement des dirigeants russes est ambigu.

¹⁵⁷Quentin Perret, "Cold Peace: Stabilising Relations between the EU and Russia," <http://www.robert-schuman.eu/pdf/qe.php?num=qe-65> (accessed 02/10, 2009).

3.2.1. Evaluation erronée et excessive de la puissance russe et soviétique

L'histoire de la Guerre Froide a mis en évidence la surestimation des capacités militaires de l'Union Soviétique par l'administration américaine. La menace perçue par les Américains était exagérée et ce dès la fin de la deuxième guerre mondiale. Les leçons du passé ne semblent pas avoir été retenues. Aujourd'hui, la Russie est de retour sur la scène internationale et les Etats-Unis ont la même perception faussée qu'ils avaient de l'Union Soviétique. Ils sont passés d'une sous-estimation à une surestimation de la puissance Russe¹⁵⁸. Le danger potentiel de la Russie leur apparaît ainsi manifeste alors qu'il n'est absolument pas réel car il est fondé sur une fausse perception de la réalité.

3.2.1.1. Les enseignements du passé

L'évaluation américaine de la capacité militaire de l'URSS s'est avérée superficielle. La menace soviétique semblait pourtant bien réelle : volonté expansionniste du communiste, opportunisme militaire aux Dardanelles ou en Iran. Cependant force est de constater qu'à la fin de la deuxième mondiale, le potentiel de nuisance de l'Union Soviétique est particulièrement discutable: 20 millions de morts, 1700 villes détruites, 31000 usines anéanties¹⁵⁹. La Première partie a rappelé, par ailleurs, l'état de délabrement économique, social et humain dans lequel se trouve l'URSS. Or manifestement les Etats-Unis ont surévalué la menace réelle que représentait Moscou à l'époque. Comme le fait remarquer le livre *Origin of The Cold War*: « ce qui est remarquable après 1946 c'est que ces pertes monumentales ont si peu attirées l'attention quand les analystes de la défense ont évalué les

¹⁵⁸ Ibid.

¹⁵⁹ P. Melvyn Leffler, "National Security and US Foreign Policy" In *Origins of the Cold War: And International History-Second Edition*, eds. P. Melvyn Leffler and S. David Painter (New York: Routledge, 2005), p. 31.

intentions et les motifs des soviétiques ; ils ont vraiment peu analysé la menace qu'il percevait des soviétiques »¹⁶⁰. Autant l'évaluation américaine semblait faussée, autant l'analyse soviétique s'avérait juste : Jdanov avait remarqué les préparations américaines pour la guerre, il estimait qu'il y avait peu de possibilité quant au déclenchement d'une guerre¹⁶¹.

La mauvaise interprétation de la menace soviétique a indubitablement favorisé la posture agressive des Etats-Unis qui voyait dans l'URSS un ennemi capable de contester sa suprématie. Les enseignements passés n'ont pas été pris en compte tant la puissance de la Russie est à son tour surévaluée par les Américains.

3.2.1.2. L'évaluation du potentiel russe est aussi erronée

La Russie est une puissance énergétique indéniable comme cela l'a été démontré dans le deuxième volet de cet essai. Elle peut utiliser l'énergie comme moyen de coercition, de pression. Cependant il est nécessaire de pousser la réflexion de manière plus approfondie. Les Etats-Unis voient la Russie comme une superpuissance énergétique utilisant le gaz comme une arme sans aucune restriction. Or son emploi est limité par la dépendance russe vis-à-vis de l'Occident, ce qui restreint son efficacité globale. En effet, La Russie et l'Occident sont interdépendants. L'Occident a besoin de l'énergie russe et la Russie a besoin de l'Occident pour son soutien financier. Car elle est en train de reconstruire son économie et de renforcer ses grands groupes industriels stratégiques. Et pour mener à bien cette politique, elle demeurera dépendante des investissements et de la technologie en provenance des pays les plus industrialisés¹⁶². Ainsi ce contexte de dépendance économique et technologique

¹⁶⁰ Ibid., p. 31.

¹⁶¹ David Holloway, "Stalin and the Bomb" In *Origins of the Cold War: An International History-Second Edition*, eds. P. Melvyn Leffler and S. David Painter (New York: Routledge, 2005), p. 76.

¹⁶² De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 45.

démontre qu'une politique étrangère russe trop agressive pourrait avoir de graves conséquences sur le développement économique du pays¹⁶³, ce qui limite l'usage de l'arme énergétique et donc réduit son réel potentiel de nuisance. L'exemple de la Géorgie est flagrant et montre que la Russie ne peut dépasser certaines limites. Charlie Gillis le rappelle dans un entretien : « la Russie a besoin de beaucoup de capitaux ainsi que de la technologie et de l'expertise occidentales. Elle doit éviter de miner la confiance des investisseurs étrangers »¹⁶⁴.

Autre élément de surévaluation : la puissance militaire. Les Etats-Unis mettent en évidence les processus russes de militarisation, de course à l'armement. Les éléments évoqués dans le deuxième volet viennent étayer leur thèse. Cependant, il est nécessaire de constater que la Russie fait ce que fait la Chine, l'Inde ou tout autre pays moderne. Elle entend se doter simplement d'un instrument militaire moderne capable d'asseoir sa puissance et de préserver ses intérêts nationaux. La Russie n'est pas une réelle menace militaire pour l'hyperpuissance américaine. Comment pourrait-elle l'être alors que le Budget américain pour la défense est en 2008 de 583 milliards de dollars alors que la Russie n'en dépense que 23 milliards¹⁶⁵. C'est ce que rappelle Vladimir Popvkine, le commandant des forces spatiales russes. Ainsi, il affirme que la Russie se focalise essentiellement sur la sécurité nationale et sa périphérie alors que les Etats-Unis, avec leurs bases réparties sur la planète et leur engagement dans plusieurs conflits simultanés, témoignent d'une ambition planétaire¹⁶⁶.

La Russie, qui est accusée de remilitarisation, a décidé de poursuivre son désarmement comme l'a rappelé Vladimir Poutine le 10 février 2007, lors d'un discours à Munich : « Nous

¹⁶³ Laure Delcour, "Les Points De Crispation De La Politique Étrangère Russe" Institut des relations internationales et stratégique), .

¹⁶⁴ Charlie Gillis, "La Nouvelle Guerre Froide?" *L'Actualité* 33, no. 15 (premier octobre, 2008).

¹⁶⁵ Sakwa, '*New Cold War' Or Twenty Years' Crisis? Russia and International Politics*, p. 247.

¹⁶⁶ Crone, *L'Armée Russe Entre Déclin, Réforme Et Renaissance*, p. 97.

sommes convenus avec les Etats-Unis de ramener nos charges nucléaires équipant les missiles stratégiques à 1700-2200 unités d'ici au 31 décembre 2012. La Russie tiendra ses engagements »¹⁶⁷. Certains pourraient affirmer que cet élément a été contredit récemment par le discours de Medvedev, de mars 2009, mentionnant un programme de militarisation majeur pour l'armée russe. Il semble qu'il s'agisse davantage d'un effet d'annonce dont les conséquences ont été amplifiées comme en témoigne les faibles moyens financiers octroyés à la défense russe (en comparaison de ceux consacrés par les Etats-Unis)¹⁶⁸. La Russie entend avant tout rénover son système de défense obsolète pour défendre ses intérêts et sa sécurité.

3.2.1.3. Synthèse sur la surestimation du potentiel de nuisance russe

En résumé, l'un des éléments déclencheurs de la Guerre Froide a été la surestimation de la puissance soviétique par les Américains et donc du potentiel de nuisance que les Soviétiques représentaient. Aujourd'hui le même schéma de pensée se reproduit avec la Russie. Les Américains diabolisent les Russes en exagérant de manière consciente ou inconsciente leurs capacités de nuisance¹⁶⁹. Les mêmes causes produisant souvent les mêmes effets, la crainte d'une « nouvelle guerre froide » est légitime.

Les Etats-Unis ne comprennent pas les aspirations russes, tout comme ils n'avaient pas compris les aspirations soviétiques. Les Américains assimilent le comportement des Russes à un comportement agressif.

¹⁶⁷ De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 37.

¹⁶⁸ Le lecteur peut commencer à sentir les problèmes de perceptions qui seront développés subséquentment.

¹⁶⁹ L'administration américaine est sclérosée par les stéréotypes de la guerre froide, de manière inconsciente elle évalue de la même façon l'URSS et la Russie. Il est possible aussi de penser que la diabolisation de la Russie soit menée de manière consciente car elle permet de justifier la posture américaine en matière de politique étrangère.

3.2.2. Parallèle sur l'incompréhension américaine des intentions russes et soviétiques

Dès la fin de la seconde guerre mondiale, les Etats-Unis ont tenté de comprendre ce que voulaient les Soviétiques et manifestement leur analyse n'était pas juste. Ils se sont attardés sur leurs manifestations agressives, ce qui a contribué à amplifier leurs craintes et les a confortés dans leurs convictions sur les tendances belliqueuses de l'URSS. Quand bien même, les intentions soviétiques l'étaient, cela ne permet pas d'affirmer aujourd'hui que celles de la Russie le seront. De nos jours, encore une fois, les intentions russes ne sont pas comprises par les Américains. Les actes « d'hostilité ou d'agressivité », tels que ceux abordés dans le deuxième volet de cet essai, ne sont pas le témoignage d'un comportement similaire à celui de l'URSS pendant la Guerre Froide, cependant ils sont assimilés en tant que tels car les Américains restent attachés à un système d'analyse fondé sur les stéréotypes de la Guerre Froide. Leur perception est aussi altérée par le comportement ambigu de Vladimir Poutine.

3.2.2.1. L'incompréhension américaine des intentions soviétiques

Les théories révisionnistes vont apporter un nouvel angle sur les causes de la Guerre Froide¹⁷⁰. Ils affirment que la politique étrangère de Staline aurait été mal comprise par les personnels de l'administration Truman¹⁷¹. En effet, selon eux, Staline en raison de l'état de délabrement économique à la fin de la guerre, a recherché des relations amicales avec les gouvernements des Etats voisins¹⁷². Staline n'était pas guidé par un comportement agressif

¹⁷⁰ L'accès à de nouvelles archives du côté russe ont permis de voir la Guerre Froide sous un aspect différent de celui présenté par les historiens classiques américains. Les réflexions et découvertes des révisionnistes permettent de nuancer voire contredire les théories classiques sur les origines et les cause de la Guerre Froide.

¹⁷¹ Smith, *The Cold War, Second Edition 1945-1991*, p. 22.

¹⁷² Ibid., p. 22

mais par un comportement prudent. Roosevelt avait noué des relations amicales envers Staline, le comportement de Truman a été à l'opposé. Ainsi son gouvernement a essentiellement assimilé les actes soviétiques à des actes d'hostilités envers les Etats-Unis¹⁷³.

La théorie révisionniste est appuyée par la publication récente d'archives soviétiques. Ces archives permettent d'avoir un nouvel œil sur les origines de la Guerre Froide en termes de perceptions et de compréhension de la part des personnes en charge de la défense des intérêts stratégiques et la sécurité de leur nation. Dès le début de la Guerre Froide, il semblait clair que les soviétiques n'avaient pas l'intention d'aller en guerre mais étaient simplement avides d'étendre leur influence. En octobre 1945, il était estimé que le risque d'une guerre avec l'URSS était de 5 à 10 ans¹⁷⁴. Dès 1941 Staline avait réitéré son intention de libérer les peuples opprimés, il affirmait ainsi que l'intention de l'Union Soviétique n'était pas la saisie des territoires étrangers et la soumission de leurs peuples. Son but n'était pas d'imposer sa volonté ni son régime sur les Etats slaves d'Europe. Son but était seulement d'aider les nations à lutter pour gagner leur libération¹⁷⁵.

Or, la conjonction entre la ferveur autour de l'enjeu Eurasien¹⁷⁶ et l'émoi sur l'expansion communiste dans le monde ont conduit les Américains à avoir une vision déformée des objectifs à long terme de la politique étrangère soviétique et à considérer outre mesure le poids réel de l'URSS. Ainsi, les Etats-Unis avaient peur que leur sécurité nationale soit menacée par la présence soviétique en Eurasie¹⁷⁷. La perception américaine était donc faussée car la capacité militaire des Soviétiques n'avait pas réellement augmenté, les positions

¹⁷³ Ibid., p. 23.

¹⁷⁴ Leffler, *National Security and US Foreign Policy*, p. 22.

¹⁷⁵ Geoffrey Roberts, "Stalin and Soviet Foreign Policy" In *Origins of the Cold War: An International History-Second Edition*, eds. P. Melvyn Leffler and S. David Painter (New York: Routledge, 2005), p. 48.

¹⁷⁶ Cet enjeu sera explicité subséquentement dans cette partie.

¹⁷⁷ Leffler, *National Security and US Foreign Policy*, p. 27.

en matière de politique étrangère n'avait pas radicalement changé. Cependant la peur de l'expansion communiste s'appuyant sur les problèmes socioéconomiques, l'effacement de la puissance militaire britannique, imposaient la survie des idéaux libéraux et des institutions capitalistes¹⁷⁸. Dans cette situation, les Etats-Unis n'avaient aucun doute, il leur fallait agir. Ce comportement a ainsi contribué à la naissance de la Guerre Froide.

De manière évidente, les Etats-Unis n'ont pas compris les réelles intentions soviétiques. Aujourd'hui, la même erreur se reproduit avec la Russie. Les Américains ne comprennent pas les Russes car leur système de réflexion et d'analyse a hérité des stéréotypes de la Guerre Froide.

3.2.2.2. Des stéréotypes de la Guerre Froide toujours vivaces, favorisant l'incompréhension américaine de la politique russe

L'anti soviétisme a été le leitmotiv de l'administration américaine pendant toute la Guerre Froide. L'héritage de cette période se traduit aujourd'hui par une administration américaine toujours empreinte de cette vision du monde surannée. Le monde d'aujourd'hui est bien différent de celui d'il y a 10 ans, la volonté d'ajustement des anciennes institutions comme l'OTAN, l'OSCE ou le traité FCE pour les rendre conformes aux nouvelles réalités n'ont fait que multiplier les incompréhensions. Poutine rappelle lors de son discours de Munich en 2007 que la Guerre Froide a laissé des stéréotypes de pensée¹⁷⁹ : la propagande antirusse menée par les médias occidentaux en est une manifestation. Elle modifie la perception de la population et favorise la peur et l'incompréhension du comportement russe. Ainsi l'Ouest pense que la Russie renoue avec sa politique de puissance. Il est en train de

¹⁷⁸ Ibid., p. 27.

¹⁷⁹ Sakwa, *'New Cold War' Or Twenty Years' Crisis? Russia and International Politics*, p. 260.

succomber à la paranoïa. Les schémas de pensée de la Guerre Froide ont refait surface une fois de plus dans la discussion au sujet de la Russie et de son rôle dans le monde¹⁸⁰. Car ils sont le résultat de stéréotypes appliqués par une administration américaine aux mains des antis soviétiques.

3.2.2.2.1. Les relations avec la Russie aux mains des antis soviétiques américains

Les stéréotypes de la Guerre Froide sont toujours présents dans les organisations étatiques américaines : le conseil national de sécurité, la CIA et le Pentagone ont été créés pendant la Guerre Froide¹⁸¹. Freedom House, la société américaine qui avait dégradé le statut démocratique de la Russie, est une entreprise dirigée par un ancien directeur de la CIA James Woolsey. Elle est directement financée par le gouvernement américain ou par des entreprises elle mêmes financées par le gouvernement¹⁸².

La doctrine Brzezinski influence la stratégie américaine depuis la fin de la Guerre Froide. Cette doctrine radicalise la doctrine du Containment de la puissance soviétique et s'attaque clairement à la Chine, l'Inde et en particulier la Russie. Z.Brzezinski, estime que l'enjeu majeur se situe sur le continent eurasien qui apparaît comme un lieu privilégié d'affrontement bipolaire entre les Américains et les Russes¹⁸³. Ainsi une politique de Containment, semblable à celle de la Guerre Froide, est mise en vigueur à l'encontre de Russie. Ses moyens de mise en œuvre sont l'expansion de l'OTAN et de l'Europe jusqu'aux

¹⁸⁰ Ibid., p. 241.

¹⁸¹ Graham, *Les Relations Etats-Unis/Russie: Une Approche Pragmatique*.

¹⁸² De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 44.

¹⁸³ Jean Géronimo, "Le Retour De l'Atome Rouge, Amorce d'Une Guerre Tiède," http://www.regard-est.com/home/breve_contenu_imprim.php?id=765 (accessed 02/10, 2009).

frontières de la Russie. Les conseillers et stratèges des présidents américains de ces vingt dernières années sont des spécialistes de la Guerre Froide comme Dick Cheney, Donald Rumsfeld et plus récemment Denis Ross conseiller d'Obama. Ces éléments laissent entrevoir peu d'amélioration dans les relations futures entre l'administration Obama et le président Medvedev.

Les stéréotypes de la Guerre Froide ne se limitent pas aux façons de penser des responsables, ils font leurs retours dans le front anti russe dont les médias sont le vecteur. Ils participent de manière active à la diabolisation des actes russes.

3.2.2.2. Le front antirusse mené par les médias

Récemment la presse et les médias font écho de la propension russe à critiquer les Américains, cela provient essentiellement de son renouveau militaire et de son nouveau statut de puissance énergétique. Ainsi, la presse occidentale a mené depuis les dernières années une campagne d'une rare violence à l'encontre de la Russie¹⁸⁴. Il est possible de la qualifier d'exagérée, comme l'avait été celle à l'époque de la propagande anti-communiste. Bien que la majeure partie des critiques concernent les carences démocratiques du pays, la dénonciation du non respect des droits de l'homme est martelée sans arrêt. Ainsi les assassinats d'Anna Politkovskaia et d'Alexandre Litvinenko ont enflammé la campagne antirusse. L'intérêt de Moscou pour faire assassiner ces deux personnes est très discutable¹⁸⁵. Ainsi, les médias semblent avoir eu un parti pris à l'encontre de la Russie si bien qu'ils ne semblent avoir mis en évidence que les éléments permettant d'argumenter dans le sens du retour d'une nouvelle Guerre Froide. L'hystérie médiatique s'est installée¹⁸⁶, la peur irrationnelle est la situation

¹⁸⁴ De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 44.

¹⁸⁵ Ibid., p. 44.

¹⁸⁶ Loukianov, *Peur Et Suffisance: La Planète En Danger*, p. 61.

actuelle¹⁸⁷. L'affaire Ioukos en est un exemple. L'entreprise Ioukos a été nationalisée par l'Etat russe et les boucliers se sont élevés contre cet acte, fruit de l'autoritarisme de Moscou et de la tendance à la soviétisation de son industrie. Cependant beaucoup ignorent qu'elle s'est effectuée avant que Ioukos ne soit rachetée par une entreprise américaine. La Russie n'a fait que protéger ses intérêts stratégiques tout comme le font les Etats-Unis. L'exemple américain d'UNOCAL est flagrant. Les Etats-Unis ont nationalisé cette entreprise pour éviter qu'elle ne soit rachetée par CNOOC, groupe chinois qui profitait des libres mécanismes du marché¹⁸⁸. La censure est mise en avant par les médias occidentaux or les médias Russes sont à l'image de leur collègue en France, Grande Bretagne ou aux Etats-Unis. Ils sont la propriété de grands groupes économiques qui souhaitent ménager le pouvoir en place¹⁸⁹.

Comprendre le comportement russe est d'autant plus difficile pour les Américains lorsque l'attitude des dirigeants russes prête à confusion.

3.2.2.3. La politique étrangère de poutine, volontairement « maladroite », facteur d'incompréhension?

L'un des facteurs d'incompréhension de la part des Américains est le comportement ambigu, voire agressif de Vladimir Poutine. Or il ne faut pas se laisser abuser et pousser plus loin la réflexion pour découvrir qu'il s'agit avant tout de provocation destiné à assoir l'autorité Russe. Les prises de position de la Russie ne sont pas forcément hostiles aux Etats-Unis mais elles font partie de la stratégie russe pour légitimer leur voix et leur poids sur la scène internationale. Manifestement, peu de responsables américains sont conscients du jeu d'acteur mené par les autorités russes. Condoleezza Rice, qui est une russologue et une

¹⁸⁷ Ibid., p. 61.

¹⁸⁸ De Groussouvre, *La Russie: Nouvel Arbitre?*, p. 44.

¹⁸⁹ Robert Goebbels, "Faire l'Amour Avec l'Ours Russe," http://www.eurosocialistes.lu/files/doc_center/20070605_Faire_lamour_avec_lours_russe.pdf (accessed 03/14, 2009).

kremlinologue avertie, s'insurge contre ceux qui réaffirme que la guerre froide est de retour. Bien qu'elle ait parfois perdu patience quant à la sempiternelle rengaine de Poutine quant au siège de son pays par les Etats-Unis¹⁹⁰. Le comportement de Poutine est une forme de rôle théâtral qui entend marquer le retour de la Russie sur la scène internationale¹⁹¹. Ainsi les discours des représentants du Kremlin font souvent référence à des dates et à des faits qui ont marqué l'histoire de la Guerre Froide, à une époque où personne n'aurait osé mal traité l'Union Soviétique dont la Russie est le pays successeur¹⁹². Leur jeu d'acteur provocant et vindicatif est donc un moyen psychologique pour les Russes leur permettant de réaffirmer leur présence sur la scène internationale et d'exiger un traitement en rapport avec leur rang. La tension issue du bouclier anti-missile en témoigne. Elle est liée, en partie à l'incompréhension des aspirations Russes de la part des Américains. En effet, Poutine n'entend pas nouer un simple partenariat mais il veut négocier d'égal à égal¹⁹³, ainsi son comportement est parfois agressif ou maladroit et est mal interprété par les Américains qui le prennent au premier degré d'interprétation.

3.2.2.4. Synthèse sur l'erreur de perception américaine

Les Américains ne comprennent manifestement pas la manière de fonctionner des Russes¹⁹⁴, comme ils n'avaient pas compris celle des Soviétiques. L'arrivée au pouvoir de Poutine, après les années de déliquescence sous le gouvernement Eltsine, a donné un nouvel espoir et a réaffirmé la volonté des Russes de redevenir une nation majeure avec laquelle il faut et il faudra compter. Cependant, la Russie entend suivre son propre chemin, avec ses

¹⁹⁰ Korinman, *Cinquième Empire?*, p. 13.

¹⁹¹ Ibid., p. 13.

¹⁹² Ibid., p. 13.

¹⁹³ Ibid., p. 14.

¹⁹⁴ Dominique David, "L'Europe, Entre Folie Et Russie," *Le Monde*, 01 Octobre, 2008.

propres spécificités et en toute indépendance. Cette volonté est malheureusement mal comprise par les Américains d'autant que le comportement des responsables russes est ambigu et sème le trouble dans les esprits des responsables américains. L'incompréhension américaine de la vision russe est amplifiée par les stéréotypes de la Guerre Froide. La propagande médiatique anti russe empoisonne l'objectivité et la clarté de la pensée américaine et semble participer à la diabolisation de la Russie.

Le résultat de l'incompréhension américaine consiste à adopter un comportement agressif qui lui-même favorise l'agressivité et la réactivité de la Russie. La même démarche aggressive américaine a conduit à la première Guerre Froide en favorisant la posture réactive de l'URSS¹⁹⁵, aujourd'hui le même schéma se reproduit avec la Russie et risque d'avoir la même conséquence, c'est-à-dire une « nouvelle guerre froide ».

3.2.3. Les postures réactives russes et soviétiques façonnées par les Etats-Unis

Les réactions de l'Union Soviétique, tout comme celles de la Russie, actuellement, ont été le fruit de l'agressivité américaine. Il s'agit simplement d'une posture de défense destiné à montrer qu'ils n'acceptent pas et n'acceptaient pas le comportement américain. Chacun des protagonistes a ensuite répondu à l'agressivité de l'autre créant ainsi la spirale vers la Guerre Froide ; le même mécanisme se reproduit aujourd'hui.

3.2.3.1. La posture réactive soviétique

Pour Ponomaryov, la doctrine Truman est primordiale comme facteur de la Guerre Froide. Cependant, il affirme que la réaction soviétique est avant tout une réaction de défense

¹⁹⁵ Cette théorie a été mise en avant par les historiens révisionnistes.

liée à l'impérialisme américain¹⁹⁶. Les Soviétiques ne considéraient ni la doctrine Truman ni le plan Marshall comme des préludes à la guerre. Ils les considéraient comme des moyens de mettre sous pression l'URSS et d'affaiblir son influence en Europe¹⁹⁷.

Le plan Marshall était perçu comme un moyen pour les Américains d'encercler l'URSS par des états capitalistes qui lui étaient hostiles¹⁹⁸. Ainsi les Soviétiques ont réagi à la provocation en créant leur propre système politique, économique et militaire¹⁹⁹.

Aujourd'hui encore, la posture de la Russie est façonnée par le comportement américain.

3.2.3.2. La posture réactive russe

Pour les Russes le comportement américain intolérable : « les Etats-Unis se sont arrogés le droit exclusif de déterminer quel pays menaçait la sécurité internationale, et de décider eux-mêmes s'il fallait ou non employer la force à son encontre. En même temps, ils ont proclamé leur ferme volonté d'exporter la Démocratie dans des pays dont le régime ne leur convient pas»²⁰⁰. L'élargissement de l'OTAN dans les années 2002-2004 a marqué un tournant dans les relations entre les Américains et les Russes. L'extension vers l'Est a provoqué la réaction russe. Combiné à l'élargissement de l'Europe à plusieurs anciens pays de l'URSS. Aujourd'hui, la Russie se sent encerclée et menacée sur ses frontières périphériques. V. Poutine l'a rappelé lors de son discours à Munich : "l'OTAN rapproche ses forces

¹⁹⁶ Smith, *The Cold War, Second Edition 1945-1991*, p. 21.

¹⁹⁷ Holloway, *Stalin and the Bomb*, p. 73.

¹⁹⁸ Ibid., p. 73.

¹⁹⁹ Ibid., p. 73.

²⁰⁰ Evgueni Primakov : *La Seconde Phase Du Redressement Russe a Commencé*.

avancées de nos frontières’’²⁰¹. Cet élément a été récemment confirmé par E. Primakov qui a souligné que ‘l’extension de l’OTAN s’accompagne d’une rhétorique anti russe ainsi que d’une politique offensive des Etats-Unis dans les ex-républiques soviétiques’’²⁰².

La Russie se devait de réagir car elle avait désormais des frontières communes avec des pays qui lui étaient hostiles à l’image de la Géorgie et de l’Ukraine devenues pro occidentales²⁰³. Elle interprète d’ailleurs les révolutions de couleurs comme des provocations américaines²⁰⁴. En outre, elle se devait de réagir car l’élargissement de l’OTAN à des pays de la CEI marquerait l’échec de Moscou à se présenter comme un pôle d’attraction dans son voisinage²⁰⁵ et viendrait se heurter à la fierté des Russes²⁰⁶

Bien qu’il soit aussi possible de penser que le comportement de la Russie n’est pas simplement guidé par l’antisoviétisme américain, la course aux armements ou du moins la militarisation apparente de la Russie pourrait trouver sa source dans le comportement américain qui en a initié le mouvement²⁰⁷. En effet, les Américains ont affirmé qu’ils n’entendaient pas poursuivre l’extension des accords sur la réduction des armes stratégiques (START1) ; ils ont abrogé de manière unilatérale le traité ABM²⁰⁸ et lancé le projet de bouclier antimissile qui venait menacer la sécurité nationale russe.

²⁰¹ Vladimir Poutine, *Discours à La Conférence De Munich Sur La Sécurité* (Munich: ,[2007]).

²⁰² Geronimo, *Le Retour Du "Renard Rouge", La Stratégie De V. Poutine s'Inscrit-Elle Dans La Tradition Soviétique?*

²⁰³ Lefebvre, *Le Conflit De Géorgie: Un Tournant Des Relations Avec La Russie*

²⁰⁴ Thomas Gomart, "A Quoi Joue La Russie?" *Le Nouvel Observateur* (2008), p. 92.

²⁰⁵ Delcour, *Les Points De Crispation De La Politique Étrangère Russe*

²⁰⁶ Kaplan, *Further Back to the Future? Reply to Foreign Minister Lavrov*, p. 10.

²⁰⁷ Delcour, *Les Points De Crispation De La Politique Étrangère Russe*.

²⁰⁸ Sakwa, 'New Cold War' Or Twenty Years' Crisis? *Russia and International Politics*, p. 255.

La coopération avec l'Iran, dans lequel les Russes voient un allié potentiel, est le résultat des tensions entre Téhéran et Washington. Cette coopération est née de l'expansion de l'OTAN qui a forcé la Russie à trouver de nouveaux partenaires. L'Iran a d'ailleurs été invité comme observateur à l'organisation des accords de coopération de Shanghai.

Le retrait du traité FCE, reflète la volonté de la Russie de ne pas se plier à des engagements militaires internationaux qu'elle serait la seule à respecter²⁰⁹. D'autant que le retrait du traité FCE est lié à la perception d'une rupture dans l'équilibre des forces. En effet nombreux sont les membres de l'OTAN qui tentent d'y échapper alors que la Russie a ratifié le traité actualisé en 1999²¹⁰. Cela signifie que le respect de ce traité par la Russie la conduirait à un affaiblissement d'un point de vue militaire.

L'escalade des tensions entre Russes et Américains semble principalement due à la posture réactive de la Russie qui se perçoit comme agressée et menacée par ce qu'elle qualifie d'appétit ou d'inconscience expansionniste américaine. Cette spirale est d'autant plus regrettable que les deux nations semblaient pouvoir coopérer tout comme semblaient pouvoir le faire l'URSS et les Etats-Unis à la fin de la deuxième guerre mondiale.

3.2.4. Des échecs similaires en termes de coopération

Les Etats-Unis et les Soviétiques ont eu l'occasion de pouvoir coopérer dès la fin de la deuxième guerre mondiale. Cependant le coche a été manqué. Au début de l'ère Poutine, la même occasion s'est reproduite et une fois de plus l'occasion a été manquée. L'espoir persiste tout de même, la volonté de coopération existe toujours de la part de l'Etat russe. L'arrivée d'une nouvelle administration américaine peut changer la dynamique négative.

²⁰⁹ Delcour, *Les Points De Crispation De La Politique Étrangère Russe*

²¹⁰ Ibid.

3.2.4.1. L'échec avec les Soviétiques

Dès la fin de la deuxième guerre mondiale et en particulier lors de la conférence de Yalta au mois de février 1945, Roosevelt était enclin à lier des relations amicales avec Staline. Il a d'ailleurs déclaré à son retour au peuple américain : « je me suis très bien entendu avec le maréchal Staline [...] et je pense que nous allons continuer à très bien nous entendre avec lui et le peuple russe »²¹¹. Peu après Staline sera qualifié comme le gentil « oncle Joe », ce qui était principalement destiné à rassurer la population et sous-entendait que les perspectives de coopération étaient au beau fixe²¹². En avril 1947 Staline eu un entretien très important avec le sénateur américain Harold Stassen. Le thème de la discussion concernait principalement les deux systèmes socialistes et capitalistes. Pour Staline les deux systèmes pouvaient exister et coopérer²¹³.

Les similitudes sont troublantes avec les relations entre G.W. Bush et Poutine au début des années 2000.

3.2.4.2. Aujourd'hui, le coche semble avoir été une fois de plus manqué

Le début des années 2000 est caractérisé par une réelle période de coopération entre l'Occident et la Russie. Dès 2001, les attentats du 11 septembre ont provoqué un rapprochement dans le domaine militaire entre les présidents américain et russe. Ainsi, Moscou a apporté son aide logistique à l'armée américaine en Afghanistan, et ne s'est pas

²¹¹ Smith, *The Cold War, Second Edition 1945-1991*, p. 6.

²¹² Smith, *The Cold War, Second Edition 1945-1991*, p. 6.

²¹³ Roberts, *Stalin and Soviet Foreign Policy*, p. 53.

opposée à l'installation de bases américaines en Asie centrale (Kirghizistan, Ouzbékistan). L'OTAN et la Russie se rapprochaient militairement : un Conseil OTAN-Russie était créé en 2002²¹⁴. Le président russe a été le premier chef d'Etat russe à avoir été invité dans les quartiers généraux de l'OTAN à Bruxelles²¹⁵. Par ailleurs, la politique étrangère de Boris Eltsine et le début de la gouvernance de Poutine avaient laissé penser à un possible rapprochement avec l'Europe. C'est dans tous les cas ce que laissa entendre le discours de Poutine devant le parlement allemand le 25 septembre 2001 lors duquel il évoqua la volonté d'un véritable partenariat voire l'intégration de la Russie dans une « grande Europe »²¹⁶. Le début de Poutine était marqué par la sympathie qu'il avait exprimée à Bush lors des attentats du 11 septembre. Il pensait alors pouvoir s'accommoder de l'unipolarité américaine, il pensait que l'hégémonie américaine ne durerait pas.

Cependant l'invasion américaine de l'Irak lui fit comprendre que l'unilatéralisme américain ne faiblirait pas, mais bien au contraire qu'il se renforcerait²¹⁷. Les relations se sont, dès lors, rapidement détériorées²¹⁸. Ainsi, au début des années 2000, La Russie semblait pouvoir devenir un partenaire privilégié de l'ouest. Or les Etats-Unis ont plutôt traité la Russie comme « un junior Partner » comme en témoigne plusieurs facteurs : l'élargissement de l'OTAN, la guerre de l'OTAN contre la Serbie à propos du Kosovo en 1999, le retrait unilatéral des Etats-Unis du traité ABM²¹⁹.

²¹⁴Il sera rejeté par les Russes suite à l'intervention de l'OTAN au Kosovo. Lefebvre, *Le Conflit De Géorgie: Un Tournant Des Relations Avec La Russie*

²¹⁵ Verluise, *Russie Postsoviétique*, p. 32.

²¹⁶ roland Götz, "Allemagne-Russie Partenaires Stratégiques?" In *Russie: La Nouvelle Guerre Froide?* (Mercuès: Erès, 2008), p. 240.

²¹⁷ Sakwa, 'New Cold War' Or Twenty Years' Crisis? *Russia and International Politics*, p. 249.

²¹⁸ Lefebvre, *Le Conflit De Géorgie: Un Tournant Des Relations Avec La Russie*

²¹⁹ Crone, *L'Armée Russe Entre Déclin, Réforme Et Renaissance*, p. 99.

L'arrivée d'un nouveau président américain peut changer la donne. Malgré le retour du dialogue entre Moscou et Washington au sujet du bouclier antimissile, il est trop tôt pour noter une réelle inflexion dans la politique américaine d'autant que les deux puissances ont des intérêts sécuritaires majeurs en Eurasie qui risquent d'exacerber les tensions et les risques de dégénérescence en nouvelle guerre froide²²⁰.

3.2.5. Les intérêts vitaux en Eurasie, une pomme de discorde dangereuse

L'Europe et l'Asie ont été une zone d'enjeux majeurs pendant la première Guerre Froide²²¹. Aujourd'hui c'est au tour de l'Eurasie de faire l'objet des attentions et des convoitises tant russes qu'américaines. Les tensions du passé sont réapparues et contribuent à la dégradation des relations entre les Etats-Unis et la Russie.

3.2.5.1. L'Europe et l'Asie, un enjeu du passé

Le besoin de domination américaine n'est pas lié à la dégradation des relations américano-soviétiques mais tout simplement à l'évolution de la doctrine Monroe due à l'agression des pays de l'Axe (Allemagne, Japon, Italie)²²². Les leçons des deux guerres impliquaient que les Etats-Unis ne pouvaient tolérer que l'Eurasie soit contrôlée par un ennemi potentiel²²³. Ainsi ils ont estimé qu'il leur était nécessaire de disposer d'un système de bases mondiales pour projeter la puissance américaine de manière efficace et rapide contre

²²⁰ La tendance est d'autant plus difficile à cerner, car malgré un réchauffement des relations sur le bouclier anti missile, l'administration Obama reste empreinte d'antisoviétique à l'image du conseiller Dennis Ross. Le danger d'une spirale persiste malgré les nouvelles volontés américaines de dialoguer.

²²¹ Cette idée a été développée dans la première partie de cet essai.

²²² La doctrine Monroe se consacrait à la sécurité des Etats-Unis dans son environnement immédiat. La deuxième guerre mondiale a démontré que le danger pouvait venir au-delà de cet environnement ce qui a conduit les Etats-Unis à évaluer leur problème sécuritaire de manière mondiale.

²²³ Kliouikova, *La Géopolitique En Russie Depuis 1991*, p. 21.

un adversaire dont l'origine ne pouvait être que l'Europe ou l'Asie²²⁴. La principale manifestation de cette volonté américaine a été le développement de l'OTAN afin d'assurer la sécurité en Europe et l'encerclement progressif de l'URSS par la politique de « Containment » jusqu'en Asie.

De nos jours, L'Eurasie est revenue au centre des débats et exacerbe les tensions.

3.2.5.2. L'Eurasie de nouveau l'enjeu stratégique sécuritaire majeur pour les Etats-Unis et les Russes

L'Eurasie est redevenue une zone d'intérêts contradictoires entre la Russie et les Etats-Unis qui entendent bien maintenir leur influence. Ainsi, le retour de la Russie sur la scène internationale n'est pas réellement voulu par Washington, car elle voit en elle un contre-pouvoir capable de mettre en péril son hégémonie. Le retour russe dans la zone suppose l'installation de bases militaires afin de contrebalancer les forces américaines²²⁵. Cette offensive américaine s'inscrit dans l'idéologie anti russe de Z. K. Brzezinski qui veut renforcer la domination de Washington sur le continent eurasiatique, grâce à la déstabilisation, l'encerclement et l'érosion de la puissance russe. Selon lui, la pérennité de la suprématie mondiale de l'Amérique se joue désormais en Eurasie ce qui en fait "l'enjeu géopolitique principal", selon sa propre expression²²⁶. De ce fait, la théorie de Brzezinski considère implicitement que le contrôle de la zone postsoviétique, c'est-à-dire la zone des pays issus de l'éclatement de l'Union Soviétique, est la pierre angulaire du contrôle de l'Eurasie²²⁷.

²²⁴ Korinman, *Cinquième Empire?*, p. 18.

²²⁵ Géronimo, *Le Retour Du "Renard Rouge", La Stratégie De V. Poutine s'Inscrit-Elle Dans La Tradition Soviétique?*

²²⁶ Ibid.

²²⁷ Ibid.

Les Etats-Unis mettent en œuvre cette stratégie qui vise sur le long terme à affaiblir l'influence eurasienne de Moscou en intégrant ses anciennes républiques tant au sein de l'OTAN que de l'Union Européenne. Brzezinski prônait cette démarche lorsqu'il mentionnait : « l'extension de l'orbite euro-atlantique rend impérative l'inclusion des nouveaux Etats indépendants ex-soviétiques »²²⁸. Cette stratégie apparaît évidente lorsque les documents officiels de politique étrangère américaine sont examinés, tels que le *Quadriennial Defense Review Report*, publié par le Département de la Défense le 30 septembre 2001²²⁹ ou plus récemment Le *Quadriennial Defense Review Report* de 2006²³⁰.

Eloigner Moscou de cette zone en amenant les républiques soviétiques dans sa zone d'influence permet aux Etats-Unis d'avoir la main mise sur l'Eurasie. Cela leur permet surtout d'avoir accès aux réserves de pétrole et de gaz naturel de la Caspienne et la proximité des réserves pétrolières du Golfe²³¹. Or pour Moscou, cette zone fait partie de sa sphère d'influence qu'elle entend préserver de toute influence extérieure. Elle ne peut laisser les Américains prendre pied dans son environnement immédiat et historique. C'est ce qu'a rappelé le président Medvedev dans son discours de politique étrangère :

« La Russie défendra ses intérêts dans les régions amicales. Comme beaucoup d'autres pays, la Russie a des intérêts privilégiés dans un certain nombre de régions. Ces régions abritent des pays qui entretiennent avec la Russie des liens amicaux »²³².

²²⁸ Zbigniew Brzezinski, *Le Vrai Choix* (Odile Jacob, 2004).

²²⁹ « L'Asie, en particulier, est peu à peu en train d'émerger comme région susceptible de compétition militaire à grande échelle. La possibilité existe qu'émerge dans la région un rival militaire avec une formidable base de ressources ». Department of Defense, *Defense Review Report*, [2001], <http://www.defenselink.mil/pubs/pdfs/qdr2001.pdf>.

²³⁰ Le *Quadriennial Defense Review Report* de 2006 vient renforcer le fait que l'Asie centrale est le lieu de croisements géostratégiques en raison de ses ressources et qu'elle aiguise ainsi les convoitises.

²³¹ Manlio Dinucci, "La Stratégie Étasunienne, d'Un Président à l'Autre," <http://alternatives-international.net/article2529.html> (accessed 02/15, 2009).

²³² Medvedev Annonce "Les Cinq Principes" De Sa Politique Étrangère

La Russie entend préserver son influence dans la zone Eurasie afin d'assurer sa propre sécurité. En effet, la disparition de l'Empire a causé un véritable traumatisme pour la population russe et malgré la disparition de la Guerre Froide, les Russes se sentent moins en sécurité que du temps de l'URSS²³³. En outre, les anciennes républiques soviétiques sont pour la plupart peu amicales et certaines ont rejoint l'OTAN, de ce fait, la Russie se sent menacée à sa périphérie et se doit de réagir tant vis-à-vis du désir sécuritaire de sa population que du maintien de sa souveraineté. Elle cherche à garantir un glacis de sécurité à ses propres frontières en favorisant l'installation de régimes favorables chez ses voisins. Si elle n'arrive pas à atteindre ses buts, elle n'hésite pas à se montrer agressive et punit les récalcitrants comme en témoignent les exemples géorgiens et ukrainiens²³⁴.

L'Eurasie est à nouveau le centre des enjeux et des intérêts américains car l'accès aux immenses réserves pétrolifères impose la liberté d'agir des Etats-Unis dans la zone. Le renouveau russe risquerait de mettre en péril l'hégémonie américaine dans la région. Cela explique leur volonté d'affaiblir la Russie en attirant dans leur sphère d'influence les anciennes républiques soviétiques. Ainsi « les manœuvres impérialistes » américaines favorisent la posture réactive des Russes qui ne font que réagir aux provocations américaines car ils viennent menacer leur souveraineté et leurs intérêts. L'Eurasie constitue ainsi un enjeu commun pouvant exacerber les tensions.

CONCLUSION

Cet essai avait pour but de déterminer dans quelles mesures, la guerre froide pouvait être de retour. L'analyse des faits historiques a permis de dégager des conditions et des principes

²³³ Georgi Arbatov, "Eurasia Letter: A New Cold War?" *Foreign Policy*, no. 95 (1994).

²³⁴ Perret, *Cold Peace: Stabilising Relations between the EU and Russia*

qu'il a été possible de confronter avec les relations actuelles entre la Russie et les Etats-Unis. La première conclusion, effectuée dans le second volet de ce devoir, a permis d'affirmer qu'il y avait effectivement des éléments, des points communs qui laissaient penser que la guerre froide était effectivement de retour. Cependant, l'analyse ne s'est pas contentée de rester superficielle et s'est attachée à comprendre le mécanisme psychologique dans lequel les Américains et les Russes se sont engagés.

La conclusion qui en a découlé, permet d'affirmer que la spirale dans laquelle se trouvent la Russie et les Etats-Unis est tout à fait similaire à celle qui a conduit à la première Guerre Froide. Le risque est de favoriser l'émergence d'une « nouvelle guerre froide » si chacun des protagonistes reste dans même schéma de pensée. Les raisons principales de cette spirale sont la mauvaise perception et l'incompréhension américaine des Russes et de leurs ambitions. La présence de stéréotypes issus de la Guerre Froide ne facilite pas l'ouverture d'esprit ni les volontés de coopération d'autant que la Russie a un comportement ambigu. Ainsi elle semble diabolisée. Il par ailleurs est regrettable que les opportunités de coopérations entre Américains et Russes aient échoué car l'enjeu Eurasien risque bien de catalyser une nouvelle guerre froide entre Américains et Russes. Robert Jervis dans son livre *Perception and Misperception in International Politics* a expliqué le mécanisme de spirale de la Guerre Froide en s'appuyant sur la mauvaise perception des intentions de l'autre, sur la surestimation du danger potentiel de l'adversaire et sur ses propres croyances²³⁵. Son modèle de spirale a permis d'analyser le mécanisme qui a conduit à la première Guerre Froide. Aujourd'hui, son raisonnement est valable pour les relations entre les Américains et les Russes. Assimiler ce comportement à celui d'une guerre froide, c'est simplement favoriser son retour.

²³⁵ Robert Jervis, *Perception and Misperception in International Politics* (Princeton: Princeton University Press, 1976), 445.

La Russie n'est pas un ennemi pour les Etats-Unis, c'est une Nation fière qui entend renouer avec un prestige passé et compter à nouveau sur la scène internationale. La nouvelle administration Obama a un nouveau challenge : éviter que la guerre froide ne réapparaisse alors qu'il n'y avait pas de raison valable objective pour qu'elle fasse son retour. La récente « détente » dans les relations entre Washington et Moscou laisse présager cette prise de conscience. La réouverture des discussions sur le bouclier anti-missile et du conseil OTAN Russie laisse ainsi entrevoir un espoir qu'il faut saisir avant que l'attraction de la spirale ne soit trop forte. Cependant, les stéréotypes de la Guerre Froide semblent toujours présents dans la nouvelle administration Obama. Aujourd'hui, il s'avère difficile de dire quelle sera la tendance et la politique menée par le nouveau président américain.

Bibliographie

- "Evgueni Primakov : La Seconde Phase Du Redressement Russe a Commencé." <http://www.voltairenet.org/article145230.html> (accessed 02/20, 2009).
- "Medvedev Annonce "Les Cinq Principes" De Sa Politique Étrangère." <http://fr.rian.ru/russia/20080901/116428823.html> (accessed 03/11, 2009).
- "Des Navires De Guerre Russes Se Dirigent Vers Le Venezuela." http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/ameriques/20080922.OBS2227/des_navires_d_e_guerre_russes_se_dirigent_vers_le_venezu.html (accessed 03/29, 2009).
- "Les Russes Se Rapprochent Du Venezuela." http://www.france-info.com/spip.php?article188722&theme=14&sous_theme=16 (accessed 02/10, 2009).
- "La Russie." <http://fr.wikipedia.org/wiki/Russie> (accessed 03/12, 2009).
- <http://www.france24.com/fr/20090317-dmitri-medvedev-russie-rearmement-grande-2011-otan-defense> (accessed 04/04, 2009).
- Arbatov, Georgi. "Eurasia Letter: A New Cold War?" *Foreign Policy* no. 95 (1994).
- Aron, Raymond. *Les Conventions De La Guerre Froide*. Paris: Plon, 1996.
- Avioutskaa, Viacheslavt. "La Guerre Du Gaz: Gestion d'Une Rivalité Commerciale Russo-Ukrainienne." In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?*. Mercuès: Erès, 2008.
- Brzezinski, Zbigniew. *Le Vrai Choix* Odile Jacob, 2004.
- Chautard, Sophie. *La Guerre Froide: Les Origines, Les Enjeux, Les Moments Clés*. Levallois-Perret: Groupe Studyrama, 2007.
- Churchill, Winston. *Discours De Fulton*. Fulton: 1946.
- Courmont, Barthélémy. "Le Retour De La Bipolarité?" Institut des relations internationales, 2008.
- Crone, Olivier. "L'Armée Russe Entre Déclin, Réforme Et Renaissance." In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?*. Mercuès: Erès, 2008a.
- . "North Stream, Le Gazoduc Germano-Russe Sous La Baltique." In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?*. Mercuès: Erès, 2008b.
- David, Dominique. "L'Europe, Entre Folie Et Russie." *Le Monde*, 01 Octobre, 2008.
- De Groussouvre, Henri. "La Russie: Nouvel Arbitre?" In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?*. Mercuès: Erès, 2008.
- Delcour, Laure. "Les Points De Crispation De La Politique Étrangère Russe." Institut des relations internationales et stratégique, 2008.

Department of Defense. *Defense Review Report* 2001.

Dinucci, Manlio. "La Stratégie Étasunienne, d'Un Président à l'Autre." <http://alternatives-international.net/article2529.html> (accessed 02/15, 2009).

Fontaine, André. *De La Guerre De Corée à La Crise Des Alliances 1950-1963*. Histoire De La Guerre Froide. Vol. 2 Stock, 1967.

Gauchon, Pascal and Jean-Marc Huissoud. *Les Grandes Puissances Du XXIème Siècle*. Presses Universitaires de France ed. Lonrai: 2007.

Géronimo, Jean. "Le Retour De l'Atome Rouge, Amorce d'Une Guerre Tiède." http://www.regard-est.com/home/breve_contenu_imprim.php?id=765 (accessed 02/10, 2009).

———. "Le Retour Du "Renard Rouge", La Stratégie De V. Poutine s'Inscrit-Elle Dans La Tradition Soviétique?" <http://www.geostrategie.com/920/le-retour-du-%E2%80%98renard-rouge%E2%80%99-la-politique-de-v-poutine-s%E2%80%99inscrit-elle-dans-la-tradition-sovietique> (accessed 02/24, 2009).

Gillis, Charlie. "La Nouvelle Guerre Froide?" *L'Actualité* 33, no. 15 (premier octobre, 2008).

Girard, aurélien. "Russie/États-Unis: Dialogue Par Kirghisztan Interposé." http://www.lagrandeepoque.com/LGE/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=5859 (accessed 03/25, 2009).

Goebbels, Robert. "Faire l'Amour Avec l'Ours Russe." http://www.eurosocialistes.lu/files/doc_center/20070605_Faire_lamour_avec_lours_russe.pdf (accessed 03/14, 2009).

Gomart, Thomas. "A Quoi Joue La Russie?" *Le Nouvel Observateur* (2008).

Götz, roland. "Allemagne-Russie Partenaires Stratégiques?" In *Russie: La Nouvelle Guerre Froide?*. Mercuès: Erès, 2008.

Graham, Thomas. "Les Relations États-Unis/Russie: Une Approche Pragmatique." *IFRI* no. 4 (2008).

Holloway, David. "Stalin and the Bomb." In *Origins of the Cold War: An International History-Second Edition*, edited by P. Melvyn Leffler and S. David Painter. New York: Routledge, 2005.

Huntington, P. Samuel. *Le Choc Des Civilisations*. Paris: Odile Jacob, 1997.

Jervis, Robert. *Perception and Misperception in International Politics*. Princeton: Princeton University Press, 1976.

Kagnasky, Vladimir L. "L'Espace Russe Au Tournant Du Siècle." In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?*. Mercuès: Erès, 2008.

- Kaplan, Morton A. "Further Back to the Future? Reply to Foreign Minister Lavrov." *International Journal on World Peace* 24, no. 3 (2007).
- Kliouikova, Katia. "La Géopolitique En Russie Depuis 1991." In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?*. Mercuès: Erès, 2008.
- Korinman, Michel. "Cinquième Empire?" In [Russie, la nouvelle guerre froide?]. Mercuès: Erès, 2008.
- Kramarenko, Aleksandr. "The Ideology of Russia's Foreign Policy Concept." *International Affairs* 54, no. 5 (2008).
- Lefebvre, Maxime. "Le Conflit De Géorgie: Un Tournant Des Relations Avec La Russie." *La Lettre d'Information De l'IRIS* no. 271 (2008).
- Leffler, P. Melvyn. "National Security and US Foreign Policy." In *Origins of the Cold War: And International History-Second Edition*, edited by P. Melvyn Leffler and S. David Painter. New York: Routledge, 2005.
- Leffler, P. Melvyn and S. David Painter. *Origins of the Cold War: An International History-Second Edition*, edited by P. Melvyn Leffler, S. David Painter. New York: Routledge, 2005.
- Lipman, Maria. "La Scène Médiatique En Russie." In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?*. Mercuès: Erès, 2008.
- Loukianov, Fiodor. "Peur Et Suffisance: La Planète En Danger." In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?*. Mercuès: Erès, 2008.
- Medvedev, Dmitry. "President Medvedev Meets with Russians Ambassadors." *International Affairs* 54, (2008).
- Narotchnitskaïa, Natalia. "Précédent Transnistrien." In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?*. Mercuès: Erès, 2008.
- Nodé-Langlois, Fabrice. "Washington-Moscou: Retour à La Guerre Froide." *Le Figaro* (3 mars, 2008).
- Palilova, Irina. "L'Opinion Publique En Russie." In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?*. Mercuès: Erès, 2008.
- Perret, Quentin. "Cold Peace: Stabilising Relations between the EU and Russia." <http://www.robert-schuman.eu/pdf.qe.php?num=qe-65> (accessed 02/10, 2009).
- Posen, Barry. "Command of the Commons: The Military Foundation of U.S. Hegemony." *International Security* 28 1 (Summer 2003): 5-46.
- Poutine, Vladimir. *Discours à La Conférence De Munich Sur La Sécurité*. Munich: 2007.

- Rahm, Julie M. "Russia, China, India: A New Strategy Triangle for a New Cold War?" *Parameters* 31, no. 4 (2001).
- Rice, Condoleezza. "Rice: Pas De Guerre Froide Entre Les Etats-Unis Et La Russie." <http://www.ladepeche.fr/article/2008/08/20/471558-Rice-pas-de-nouvelle-guerre-froide-entre-Russie-et-Occident.html> (accessed 03/27, 2009).
- Roberts, Geoffrey. "Stalin and Soviet Foreign Policy." In *Origins of the Cold War: An International History-Second Edition*, edited by P. Melvyn Leffler and S. David Painter. New York: Routledge, 2005.
- Sakwa, Richard. "'New Cold War' Or Twenty Years' Crisis? Russia and International Politics." *International Affairs* 84, no. 2 (03, 2008): 241-267.
- Smith, Joseph. *The Cold War, Second Edition 1945-1991*. Malden: Blackwell Publishers Inc, 1998.
- Verluise, Pierre. "Russie Postsoviétique." In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?*. Mercuès: Erès, 2008.
- Zhang, Yike. "Les Relations Sino-Russes Du Point De Vue Chinois." In *Russie, La Nouvelle Guerre Froide?*. Mercuès: Erès, 2008.